

LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL SUR LA BD ET LES ARTS VISUELS - GRATUIT

BD ★ CINÉ ★ JEUX VIDÉO ★ EXPOS ★ POP CULTURE



SKYDOLL

ON A RETROUVÉ NOA

LES BEAUX ÉTÉS
UNE ODEUR DE MADELEINE

SPIROU
PAR FEROU MONT

MUNCH AVANT MUNCH
GENÈSE D'UN CRI



Zidrou & Jordi Lafebre

LES BEAUX ÉTÉS



La BD des vacances !

Tome 2 à paraître le 3 juin

DARGAUD

LAISSEZ-VOUS SURPRENDRE !

★ Édito ★

Ce n'est malheureusement pas du côté des librairies qu'il faudra chercher l'événement BD en cette fin de printemps. La BD devenant de plus en plus un achat « cadeau », les grosses cartouches sont réservées à la fin de l'année. Au sortir de l'hiver, les vaches sont donc maigres. Tiens, d'ailleurs, l'an prochain, pour parler de l'actualité BD, peut-être qu'on changera la périodicité de Zoo, en ne publiant qu'un seul numéro sur le premier semestre, et 20 entre septembre et décembre. Chiche !

Non, l'événement BD est plutôt à rechercher du côté des grandes maisons de vente aux enchères. En effet, il y a quelques jours, et à seulement une semaine d'intervalle, Christie's (en collaboration avec la Galerie Daniel Maghen) et Sotheby's (en collaboration avec Bernard Mahé) ont procédé à deux nouvelles ventes aux enchères de centaines d'originaux BD parmi lesquels on trouvait du Franquin, du Hergé, du Giraud... Preuve que la BD fait recette et attire les convoitises. À l'heure où sont écrites ces lignes, nous n'en connaissons pas les résultats, mais nul doute qu'elles auront attiré du monde. En attendant, découvrez les quelques parutions intéressantes de la saison, au premier rang desquelles le nouveau tome de SkyDoll, par Barbara Canepa et Alessandro Barbucci, œuvre quasi séminale d'un univers Soleil étrange, qui démarra il y a plus de 15 ans.

OLIVIER THIERRY



06 - SKYDOLL



Zoo est édité par
Arcadia Media
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

Envoyez vos contributions à :
contact@zooemag.com

Directeur de la publication
& rédacteur en chef :
Olivier Thierry

Rédacteur en chef adjoint :
Olivier Pisella, redaction@zooemag.com

Conseillers artistiques :
Kamil Plejwalsky, Howard LeDuc
Rédaction de ce numéro :
Olivier Pisella, Julien Fousseau, Jérôme Briot, Kamil Plejwalsky, Thierry Lemaire, Jean-Philippe Renoux, Michel Dartay, Yaneck Chareyre, Cecil McKinley, Hélène Beney, Jean-Laurent Truc, Boris Jeanne, Gersende Bollut, Philippe Cordier, Olivier Thierry, Thomas Hajdukowicz, Boris Henry, Louisa Amara, Zapp Brannigan, Vladimir Lecointre, Greg Soudier

Publicité :
• pub@zooemag.com, 06 08 75 34 23
• Geneviève Mechali,
genevieve@zooemag.com

Couverture :
© Alessandro Barbucci et Barbara Canepa
Abonnements et administratif :
roselyne@zooemag.com

Collaborateurs : Yannick Bonnant et Audrey Retou

Dépôt légal à parution.
Imprimé en Espagne par TIBER S.P.A.
Les documents reçus ne pourront être retournés.
Tous droits de reproduction réservés.

www.zooemag.com

★ Zoommaire ★

Juin 2016

ACTU BD

- 08 - **LES BEAUX ÉTÉS** : des étés qui sentent la madeleine
- 10 - **UN TOUT PETIT BOUT D'ELLES** : plus jamais ça
- 12 - **HOMICIDE** : embedded avec la crim' de Baltimore
- 14 - **LA GRANDE GUERRE DE CHARLIE** : la der des ders
- 16 - **LES FILS D'EL TOPO** : topographie des Fils d'El Topo
- 18 - **MUNCH AVANT MUNCH** : naissance d'un cri
- 19 - **LE RAPPORT DE BRODECK** : noire broderie
- 20 - **SPIROU** par Feroumont
- 21 - **LE PORT DES MARINS PERDUS**
- 22 - **TERMINUS** : tout le monde descend
- 24 - **LES OGRES-DIEUX** : sanguin, mais pas con

RUBRIQUES

- 04 - **AGENDA NEWS** : et Manara recrée BB !, Pandora...
- 26 - **COMICS** : Glénat Comics, MPH, The Autumnlands
- 32 - **MANGAS & ASIE** : Les Enfants de la Baleine, Gate...
- 39 - **SEXE & BD** : Orgies Barbares T.4

CINÉ & DVD

- 40 - **THE WITCH** : péché originel

JEUX VIDÉO

- 42 - **UNCHARTED 4** : de l'élargissement du couloir pyrotechnique



MPH : PAGE 28

Le logo « coup de cœur Zoo » distingue les albums, films ou jeux vidéo que certains de nos rédacteurs ont beaucoup appréciés.



Retrouvez quelques planches de certains albums cités par Zoo à l'adresse
www.zooemag.com/preview/
Le logo ci-contre indique ceux dont les planches figurent sur le site.



Zoo est partenaire de :

la **cilo** internationale
de la bande dessinée
et de l'image

Forum
des images



Prochain numéro de Zoo : 4 juillet 2016

L'actu de la BD sur France Culture



TEWFIK HAKEM

Tous les vendredis au petit matin dans « Un autre jour est possible » (6h-6h30), Tewfik Hakem dévoile l'actualité de la bande dessinée en compagnie des auteurs de France et d'ailleurs.

Réécoutez et podcastez les derniers entretiens sur franceculture.fr : Andrea Ferraris pour *Churubusco* (Éditions Rackham) ; Rachid Mekhlouf, Kris et Bertrand Galic pour *Un maillot pour l'Algérie* (Collection Aire Libre, Dupuis).

Et retrouvez ce mois-ci à l'antenne : Florence Dupré La Tour pour *Cruelle* (Éditions Dargaud) ; Thierry Van Hasselt, auteur de *Vivre à FranDisco* (Éditions Frémok) ; Thomas Azuélous pour *Le Comité* (Éditions Cambourakis) ; Sébastien Vassant pour sa BD *Politique Qualité* (Éditions Futuropolis).

Pour en savoir plus, suivez France Culture sur Twitter @franceculture et Facebook

14-18 au musée de Meaux



Inauguré en 2011, le Musée de la Grande Guerre du pays de Meaux, plus grand musée français sur la Première Guerre mondiale, a toujours soutenu la BD, jugez plutôt : l'institution possède sur ses murs une fresque

réalisée par Tardi, elle a organisé une exposition de planches originales de *La Grande Guerre* de Charlie de Pat Mills et Joe Colquhoun, elle abrite une chronique BD mensuelle sur son site Internet et sa remarquable collection permanente est issue en grande partie d'un don de Jean-Pierre Verney (conseiller scientifique et scénariste dudit Tardi). Quoi de plus normal donc que le musée décide de programmer une journée sur le 9^e art et la Grande Guerre, d'autant plus qu'en cette période de centenaires successifs, les albums qui traitent du sujet abondent. Le samedi 28 mai prochain, rendez-vous est pris sous la grande nef du musée où sont reconstituées deux tranchées, présentés un char et divers véhicules, et accrochés deux avions. Coordinée avec le site casesdhistoire.com, cette journée proposera les habituelles séances de dédiées, un atelier jeune public, trois tables rondes (sur le documentaire *Là où poussent les coquelicots*, sur la Grande Guerre dans la BD et sur le rapport entre réalité historique et fiction) et la projection du long métrage d'animation *Cafard*. L'occasion d'avoir un panorama des productions sur le thème, de rencontrer des auteurs et de continuer à marteler qu'elle aurait dû être la der des ders.

« Les Rencontres BD du Musée de la Grande Guerre », le 28 mai, rue Lazare Ponticelli 77100 Meaux, 5 €

THIERRY LEMAIRE

ET MANARA RECRÉA BB !

Le jeune Milo Manara fut fortement impressionné par les premières apparitions de Brigitte Bardot sur le grand écran. Elle y incarne la sensualité féminine et le charme, et il assista à l'épanouissement de sa carrière, puis à son engagement en faveur de la nature.

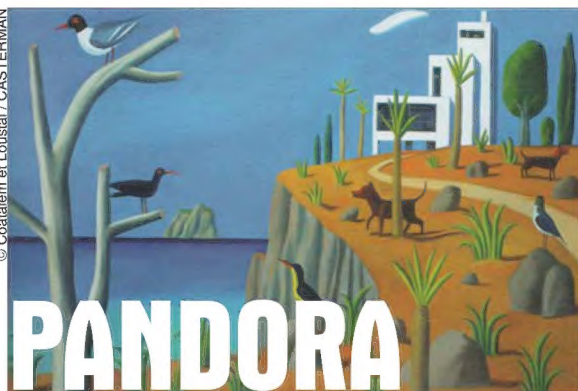
Avec l'autorisation officielle de BB, il a réalisé 25 aquarelles qui rendent hommage à sa beauté des années 60. Ces peintures ne sont pas provocatrices, Milo Manara a eu l'idée de la représenter en compagnie des animaux qu'elle défend. Une exposition présentera ces belles pièces inédites en commençant par Saint-Tropez, bien sûr, puis ensuite à Paris et enfin à Bruxelles, où aura lieu la vente aux enchères le samedi 12 juin en duplex de Paris. Les mises à prix devraient être de 15 000 €.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

➔ Renseignements sur millon.com



© Manara - courtesy Millon



La publication de revues mensuelles à suivre dans les kiosques ne semblant guère rentable, Casterman subissait néanmoins des demandes d'auteurs désireux de s'offrir une récréation entre la conception de deux longs albums. La formule du livre-revue ayant les faveurs du public, l'éditeur lance une nouvelle publication semestrielle uniquement distribuée en librairie. Titre : *Pandora*, en clin d'œil à un personnage féminin imaginé par Hugo Pratt. À l'intérieur, presque uniquement des récits complets de BD, sans personnages connus, et pourtant autonomes. On retrouve évidemment les auteurs connus du catalogue « adulte moderne », Rossi, Tripp, Mattotti, Götting, Bajram et Mangin, Loustal et Prudhomme, ainsi que l'incontournable Bastien Vivès. Avec en prime, puisque la boîte de Pandora offre toujours des surprises, les apparitions d'auteurs venus d'ailleurs, comme le Japonais Otomo, Blutch et Pirus, Dupré la Tour, Alfred, Killoffer et Menu. Un sommaire assez hétéroclite où l'on ressent l'ambition de son rédacteur en chef Benoît Mouchart qui a su utiliser sa culture d'ancien responsable de la programmation artistique du FIBD. Le bon rapport qualité-prix de cet ouvrage sans publicité constitué de créations originales devrait inciter à la découverte.

JPR

➔ **PANDORA N°1**

collectif, Casterman, 264 pages couleurs et n&b, 18 €

TOUT LE MONDE SUR LE DIVAN

Liv Strömquist est très loin d'avoir en France la notoriété dont elle jouit dans son pays. L'Institut suédois de Paris a donc la bonne idée de proposer une exposition de cette artiste protéiforme, capable d'évoluer aussi bien dans le milieu de la bande dessinée que dans celui du théâtre, de la radio et de la télévision. Avec « Le divan de Liv », allusion à une sorte de salon de lecture, est montré un panorama des travaux de la dessinatrice qui portent notamment sur les rapports homme-femme, les questions de genre, et dont l'humour caustique, distancié et très référencé, atteint sa cible. À découvrir.

THIERRY LEMAIRE



© Habbra Killebo-Nekter/Gallago

➔ « LE DIVAN DE LIV »

Institut suédois, 11 rue Payenne 75003 Paris, jusqu'au 23 octobre 2016

EXPOSITION | DU 20 JUIN
AU 30 DÉCEMBRE
2016

D'APRÈS LA BD DE MINIAÇ ET BORCH

GUILLAUME

LA FABULEUSE ÉPOPÉE

HÉROS EN BD



LA TAPISSERIE
DE BAYEUX



950^e ANNIVERSAIRE
1066 - 2016
BATAILLE D'HASTINGS



bayeuxmuseum.com



LE RETOUR DE LA POUPÉE CÉLESTE

Il aura fallu attendre quelques longues années pour lire enfin la suite des aventures de Noa dans ce quatrième tome de *Sky Doll*. Inutile de dire combien ce *Sudra* était donc ardemment attendu par les fans, sa sortie faisant figure d'événement ! En exclusivité pour Zoo, Barbucci et Canepa nous disent quelques mots sur ce grand retour !

Le succès phénoménal de *Sky Doll* réside peut-être dans l'alchimie profonde de sa nature, œuvre de contraste absolu apte à séduire autant le grand public amateur de divertissement de qualité que les fans exigeants de science-fiction dystopique. Un grand écart magnifique entre un dessin charnel et cartoonnesque, accompagné de douces couleurs acidulées, et un propos terrible et déchirant qui n'en oublie pas pour autant l'humour. La rencontre entre ce récit sombre et humaniste et ces images douces et chatoyantes s'opère ici de manière assez... miraculeuse. On ne peut qu'être touchés par la condition et la destinée de Noa, adorable être synthétique en quête d'identité dans un univers où le fanatisme religieux et la dictature mercantile des médias dirigent les consciences... Avec *Sky Doll*, Barbucci et Canepa ont perverti le système en introduisant Orwell, Huxley et K. Dick au sein d'un monde disneyen.

SUDRA

Lorsque nous avons quitté Noa, elle était perturbée par les révélations et choix qui se présentaient à elle : la possibilité de rencontrer enfin celui qui l'a créée, et l'acceptation de pouvoir vivre un amour naissant en tant que « non-vivante ». Nous la retrouvons maintenant, elle et ses acolytes, sur la planète polythésiste Sudra dont l'ouverture aux différentes croyances ne signifie pas pour autant qu'elle soit un havre de tolérance. Pour Noa, c'est tout de même une pause dans ses aventures, lui permettant d'exister ainsi que d'avoir le courage d'aimer... Mais elle va aussi



© Barbucci et Canepa / SOLEIL

vivre un épisode brutal où lui seront révélés ses liens réels avec le génie des miracles et la papesse Agape. Cette suite contient donc des événements primordiaux quant à notre connaissance de cet univers, dans des cheminements et accomplissements plus personnels qu'aventureux. Une aventure qui n'est pas terminée, mais qui vient de trouver ici certains de ses jalons fondamentaux. Et puis... c'est toujours aussi beau ! En attendant la version couleur qui sortira le 15 juin prochain, un tirage limité en noir et blanc avec cahier spécial est d'ores et déjà proposé par l'éditeur.

INTERVIEW

Pouvez-vous nous dire pourquoi il s'est passé autant de temps entre les sorties des tomes 3 et 4 de *Sky Doll* ?

Alessandro Barbucci : Oui, nous avons eu besoin d'une longue pause pour nous consacrer à d'autres projets. Nous avons tous les deux un parcours professionnel varié : la BD, bien sûr, mais aussi l'illustration, l'animation, la publicité... nous n'aimons pas nous enfermer dans un seul projet, ni dans un seul moyen de communication. Mais j'avoue que nous n'avions pas prévu une si longue pause, le temps s'est écoulé à une vitesse folle.

Barbara Canepa : Il y a eu une pause due à la fatigue du bouclage du T.3 (à la moitié du livre, je suis

tombée malade et pendant un an j'ai été incapable de travailler). Et puis nous avons besoin de nous retrouver un peu chacun de notre côté et de nous exprimer sur d'autres projets. Cette pause était nécessaire et nous a permis de mieux explorer une part intérieure de nous-mêmes afin de nous comprendre. Nous avons travaillé tant d'années ensemble, sans jamais nous arrêter... À force de toujours travailler à 1000 %, on finit par se sentir « vide », et alors il n'est plus possible de donner aux autres le meilleur de nous-mêmes. Personnellement, j'avais besoin d'un nouveau moteur, de voyager, d'explorer. Il m'était nécessaire de redécouvrir le monde avec un regard différent. Et je suis née à nouveau, grâce à cette énergie neuve, en 2007, avec les deux collections que je codirige aujourd'hui avec Clotilde Vu : *Métamorphose* et *Venusdea*. Ce n'est qu'ensuite que le destin nous a à nouveau réunis sur une route commune : Noa nous manquait, mais surtout, Alessandro et moi tenions à boucler cette série pour nos lecteurs.

Comment avez-vous travaillé sur ce nouvel album ? Avez-vous changé des choses dans vos implications respectives, pour cette histoire ?

BC : La partie initiale (idées et écriture) est un vrai ping-pong entre Alessandro et moi. Mais l'histoire a commencé à s'écrire toute seule, pratiquement tout de suite. La difficulté a été de condenser trois livres



© Barbucci et Canepa / SOLEIL

en un afin de répondre à des interrogations que nous comptons traiter plus tard. Nous jetons tous deux des idées sur le papier et élaborons des rapports croisés entre les personnages, leurs motivations, leurs raisons d'agir ou de réagir, sans jamais perdre le fil rouge de notre histoire principale. Pour nous, l'aspect psychologique est fondamental. Nous nous immergeons énormément dans chacun des protagonistes pour écrire au mieux les dialogues, un peu comme le feraient des acteurs ! Alessandro dessine des storyboards déjà très précis où peuvent figurer les dialogues. C'est dans la phase suivante que les textes définitifs arrivent. Pour ma part – cela dépend des albums –, je cherche des références concernant les costumes, les coiffures, et graphiquement, quand je le peux, je suggère des idées concernant les scènes importantes que j'aimerais faire. Et bien évidemment, Alessandro me donne aussi des références. L'univers naît lors de cette phase aussi bien graphique que « coloristique ». Le reste est facile à comprendre : les dessins sont d'Alessandro et les couleurs sont les miennes. Je cherche toujours à trouver des solutions chromatiques nouvelles, je déteste me répéter.

Justement, les ambiances chromatiques des scènes se passant sur Sudra sont plus chaudes que dans les autres lieux des albums précédents...

BC : Je voulais réaliser des atmosphères très « Hindi » : Sudra est une planète dont l'aspect externe est très coloré, joyeux, mais avec une autre partie qui est à l'exact opposé. J'espère qu'on ressentira ce dualisme. En revanche, dans la dernière partie du livre, je n'ai voulu jouer que sur deux tons : le blanc – symbole virginal mais aussi de la naissance – et le rouge – celui du sang et de la mort. C'est un livre très complexe au niveau de la mise en couleurs... En revanche, le dernier livre qui clôturera la série sera éthéré. Ce ne sera plus moi qui en assurera la réalisation, mais Cyrille Bertin, qui m'a aidé pour ce volume. Je peux affirmer sans le moindre doute qu'il fera un livre splendide. Je serai cette fois-ci plus dans l'ombre, mais toujours là comme auteur, à assurer la continuité des couleurs de la série !

Contrairement aux trois premiers albums centrés sur le monothéisme, ce 4^e album se situe sur Sudra, une planète polythéiste. Voulez-vous élargir votre critique à toute croyance ?

AB : Bien sûr, on ne veut épargner personne ! Pour ma part, je suis athée rationaliste, donc je pose toutes les religions et croyances variées sur le même plan. Aucune n'a plus de vérité ni de légitimité que les autres. En tout cas, Sudra s'inspire en grosse partie de l'hindouisme. Plusieurs passages du livre sont inspirés d'expériences que nous avons vécues pendant un voyage en Indonésie. Certaines réflexions des personnages sont la transcription de nos propres réflexions d'alors.

Avez-vous décidé d'un nombre d'albums pour Sky-Doll ou préférez-vous laisser les choses ouvertes ? Avez-vous une fin en tête ?

AB : Le gros problème que nous avons eu avec Sky-Doll, c'est qu'on avait déjà décidé de la fin de l'histoire au début du projet, en 1998. Mais, entre-temps, nous avons vécu, évolué, changé d'avis mille fois et... on n'aimait plus le premier final ! On a dû essayer de trouver une nouvelle fin qui respecte les bases déjà jetées dans l'histoire, mais qui corresponde aussi plus à notre mentalité d'aujourd'hui. Le sujet reste la religion, donc un sujet très sensible, surtout en ce



moment. Personnellement, je ne sais pas trop où Noa ira dans le futur ; on pourrait encore changer d'avis plusieurs fois.

BC : Sky-Doll a été conçu pour faire six volumes, mais au vu des divers engagements que nous avons et des différents projets qui arrivent l'année prochaine, nous avons préféré concentrer l'histoire en cinq livres au total – le 4^e tome fait d'ailleurs 50 pages. C'est pour les mêmes raisons que nous allongerons le tout dernier volume afin de pouvoir convenablement développer toute la richesse de l'univers de la série.

Après ces quatre albums, que ressentez-vous envers Noa ? Vos sentiments ont-ils évolué envers elle ? Vous a-t-elle manqué, durant ce silence ?

AB : À vrai dire, je n'ai pas eu beaucoup de temps pour la nostalgie, ces dernières années. J'ai travaillé sur plusieurs nouvelles séries : *Chosp*, que j'ai écrit entièrement, puis ma participation à *Lord of Burger* avec Arleston et Alwett au texte, et surtout *Ekhô Monde Miroir* avec Arleston et Lebreton, qu'on a produit à un

rythme fou ! Sans compter plusieurs participations à des projets d'animation, et *Monster Allergy* qui revient de temps en temps. Dans tout ça, j'ai eu deux enfants, déménagé deux fois et enterré deux chats. De quoi s'occuper. C'est seulement quand j'ai repris Noa avec



mon crayon que je me suis rendu compte que, oui, elle m'avait manqué. C'était comme retrouver une vieille amie dont tu connais par cœur les expressions, la voix, pouvant même anticiper ses réponses...

PROPOS RECUEILLIS PAR
CECIL MCKINLEY

➔ **SKY-DOLL, T.4, SUDRA**, d'Alessandro Barbucci et Barbara Canepa, Soleil, 56 p. couleurs, 14,95 € (tirage limité : 64 p. n&b, 24,95 €)

Des étés qui sentent la madeleine

Zidrou et Lafebre excellent dans l'art de captiver avec des petits riens, et de transformer de simples vacances estivales en expédition sur la lune. C'est encore le cas pour le tome 2 des *Beaux Étés*, une ode à la famille et à l'empathie. Tendre et revigorant.



L'an dernier, la lecture du premier volume des *Beaux Étés* avait été une sorte d'enchantement. Publié en septembre, l'album avait le goût d'une rentrée des classes, quand on raconte aux copains avec fierté ou nostalgie toutes les belles choses qu'on a pu vivre pendant les vacances estivales. Et pour cause. Car le titre signé Zidrou et Lafebre déroulait les souvenirs d'un couple, et précisément l'été qu'ils passèrent avec leur quatre enfants dans le sud de la France pendant l'année 1973, oui celle de *La Maladie d'amour*. Une épopée en 4L depuis la Belgique jusqu'au départe-

ment de l'Ardèche, sur fond de couple au bord de la rupture et d'une tante Lili restée au pays en mauvaise santé. Alors que certaines familles préfèrent emprunter les autoroutes pour arriver plus vite sur leur lieu de villégiature, les Faldéault eux ont un faible pour les routes de traverse, les petits chemins qui sentent la noisette, les détours qui réservent toujours des surprises. Les surprises, les Faldéault, c'est leur carburant. Avec l'imagination, dont toute la famille est particulièrement bien pourvue. La faute peut-être à Pierre, le père, dessinateur de bande dessinée enchaîné à sa table à dessin pour produire les planches de *Zagor* ou de *Papa clown*. Il faut dire qu'il est un peu haut perché le chef de famille, un peu barré, dans la lune. Prêt à toutes les imitations, visuelles et sonores, pour faire rire ses enfants. Prêt à toutes les inventions pour les faire rêver. Pas de doute avec ce père-là, les étoiles dans les yeux de Julie, Louis, Nicole et Paulette ne sont pas prêtes de s'arrêter de briller. Soutenu et même encouragé par Mado, la mère, Pierre déploie un réel talent de comédien, avec il est vrai une certaine tendance au cabotage. Le départ en vacances est alors vécu comme le début d'une chasse au trésor et un simple voyage en 4L dans le sud de la France offre à toute la famille des souvenirs pour la vie.

FALDÉAULT DU QUOTIDIEN

Pour ce deuxième volume on aurait pu s'attendre à dérouler le fil chronologique des aventures estivales de la famille Faldéault. En réalité, pas du tout. C'est en 1969, oui l'année de *Je t'aime... moi non plus*, que nous convient Zidrou et Lafebre. Paulette est tout juste conçue et le rituel du départ en vacances est déjà bien en place : Mado et les enfants attendent de pied ferme que Pierre ait terminé sa dernière planche en retard pour partir au petit matin dans la fameuse 4L rouge. Commence alors l'odyssée vers le soleil du sud de la France, rythmée par les facéties de Pierre et Mado, et le hasard des rencontres. Car s'il y a bien une chose qu'il faut retenir des *Beaux Étés*, c'est que l'altérité n'est pas une maladie de peau. Non, dans ces pages, l'Autre avec un grand A est au contraire la source d'opportunités inattendues, de coups de main inespérés, de moments magiques et de souvenirs (encore eux) inoubliables. C'est une philosophie de vie chez les Faldéault, qui ne les a jamais déçus. Ainsi, le couple de retraités avec qui ils font amis-amis (après avoir malencontreusement planté leur tente de camping en pleine nuit sur leur potager) va leur indiquer le Graal : une crique paradisiaque inconnue des touristes. Et voilà les Faldéault

qui passent un été de rêve, seuls dans un décor de carte postale. Hasards, amitié, amour, poésie, joie de vivre, cette histoire a tout d'un film de Claude Sautet. L'important n'est pas dans les événements qui s'y déroulent mais dans les relations entre des personnages admirablement ciselés. Le réalisme des situations et des dialogues des *Beaux Étés* donnera d'ailleurs sûrement à certains lecteurs une impression de déjà-vu avec leur propre vie. C'est bon de lire une BD comme on mange une madeleine.

THIERRY LEMAIRE





LE KABBALISTE DE PRAGUE

Makyo et Luca Raimondo
D'après le roman de Marek Halter

Le pouvoir de créer implique aussi celui de détruire...

TOME 1
DISPONIBLE

J'AI TUÉ

Rodolphe et Gaël Séjourné

La frontière entre l'admiration et la haine est mince... la franchir peut conduire à assassiner l'une des plus grandes stars de la musique.

ALBUM DISPONIBLE
LE 1^{ER} JUIN



RIO

Louise Garcia
et Corentin Rouge

Une ville où la vie est un combat...

TOME 1
DISPONIBLE

Clos de Bourgogne

Corbeyran et Francisco Ruizgé

Le plus prestigieux des domaines a son prix : celui de la vérité.

TOME 1 DISPONIBLE
LE 1^{ER} JUIN

Macaroni !, de Campi et Zabus



L'immigration italienne a laissé une trace indélébile dans la société belge, et pas seulement avec Salvatore Adamo, Lara Fabian ou Frédéric François.

Aujourd'hui, bon nombre de Belges se souviennent que leurs ascendants ont quitté l'Italie après la guerre pour venir travailler en Belgique dans les mines de charbon. C'est l'évocation d'un de ces migrants que propose Thomas Campi. Un vieil homme qui s'est brûlé les poumons à descendre sous terre et qui garde quelques rancœurs du passé. Mais la présence de son jeune petit-fils va lentement faire tomber les barrières et remonter les souvenirs. Touchant.

Dupuis, 144 p. couleurs, 19 €
THIERRY LEMAIRE

Intégrale Hugo, de Bédou



Ouh, que voilà une belle madeleine pour les bédéphiles ! Né en 1981 dans les pages du magazine Tintin, Hugo est un petit troubadour courageux,

espégle et tendre, flanqué de ses amis l'ours Biscotto et de Narcisse, la petite créature volante à l'accent italien. Arrêtée en cours de route après cinq années d'existence (Bédou étant parti faire Les Psy chez Dupuis), la série au graphisme impeccable nous avait manqué, et l'on ne s'en rend vraiment compte qu'en la retrouvant ! Cette intégrale nous permet de redécouvrir ses histoires, sa douce folie fantastique et moyenâgeuse. Cerise sur le Hugo : une préface racontant l'envers du décor (signée Patrick Gaumer). Indispensable. Le Lombard, 304 p. couleurs, 34,95 €

HÉLÈNE BENEY

L'Adoption, T.I., Qinaaya, de Zidrou et Monin



On dit que l'arrivée d'un enfant bouleverse une famille. Gabriel n'aurait jamais imaginé à quel point cette affirmation allait être vraie pour lui ! Lorsque son fils

et sa belle-fille adoptent une petite Péruvienne de 4 ans, le vieux grincheux voit d'un mauvais œil cette irruption dans sa retraite. Malheureusement pour lui qui n'a jamais eu le temps d'être père, le rôle de grand-père va lui tomber dessus aussi sûrement qu'un coup de foudre ! Mais le destin va jouer avec les liens qu'ils ont irrémédiablement noués... Attention, cette fabuleuse nouvelle série, sur un excellent scénario de Zidrou et un dessin impeccablement parfait de Monin fera fondre le plus endurci des lecteurs ! Poétique, joyeuse, tendre mais aussi poignante, cette première partie nous cueille par la précision du récit de la vie. Simple et magnifique.

Bamboo, coll. Grand Angle, 62 p. couleurs, 14,90 €

HB

PLUS JAMAIS ÇA

Après *Le Montreur d'histoires* et *Tourne-disque*, Zidrou et Raphaël Beuchot terminent leur trilogie africaine par un récit âpre et lumineux consacré à l'excision.

Yue, un travailleur chinois employé dans une concession forestière au Congo, aperçoit sur Antoinette, sa bien-aimée, les dommages corporels causés par l'excision qu'elle a subie. Désormais sensibilisé à cette pratique, il soutient Antoinette pour que sa fille, Marie-Léontine, n'en fasse pas à son tour les frais.

Un tout petit bout d'elles est un récit à teneur sociale et politique sans être un manifeste. Comme toujours avec Zidrou, le scénario – co-écrit ici par Raphaël Beuchot – entremêle les sujets et se révèle dense. Si l'histoire est située dans un contexte bien actuel – la présence d'entrepreneurs et de travailleurs chinois en Afrique –, elle évoque des actes et des situations qui dépassent ce contexte : l'exploitation des ressources du continent africain par des compagnies étrangères, le respect des coutumes, la violence physique et psychologique comme l'incompréhension et l'indignation qui peuvent en découler...

UN RÉCIT RICHE ET DENSE

Ample et homogène, le récit utilise des procédures particulièrement pertinentes : la mise en abîme (les dessins dans les dessins), l'adresse au lecteur, des effets de zoom d'une case à une autre, des illustrations en pleine page établissant une respiration – tout à fait judicieuse lorsque la situation est tendue –, tandis que l'histoire contée par un personnage peut le ramener au phy-



sique qu'il avait au moment des faits. Les phrases à double sens éclairant sur les sentiments d'un personnage ou sur une situation, comme les détails – parfois cocasses – en disent plus que de longs discours. Ainsi, quand un Français nommé François Mitterand précise que son nom s'écrit « avec un seul r ». Rien à voir avec l'autre ! », Yue ne sait pas de quel « autre » il est question : il n'en faut guère plus pour suggérer la diminution de l'influence des Européens en Afrique. La chute, assez surprenante, conduit le récit encore davantage vers la fable sociale.

Quant au dessin de Raphaël Beuchot, il combine une approche assez brute, proche du croquis et riche en traits appliquée à certains éléments (murs, sols, parties de corps...) avec un sens de l'épure. Cela correspond bien à cette histoire qui parle de manière assez directe, mais avec délicatesse, d'une blessure intime et de la violence physique et sociale avec laquelle elle est infligée.

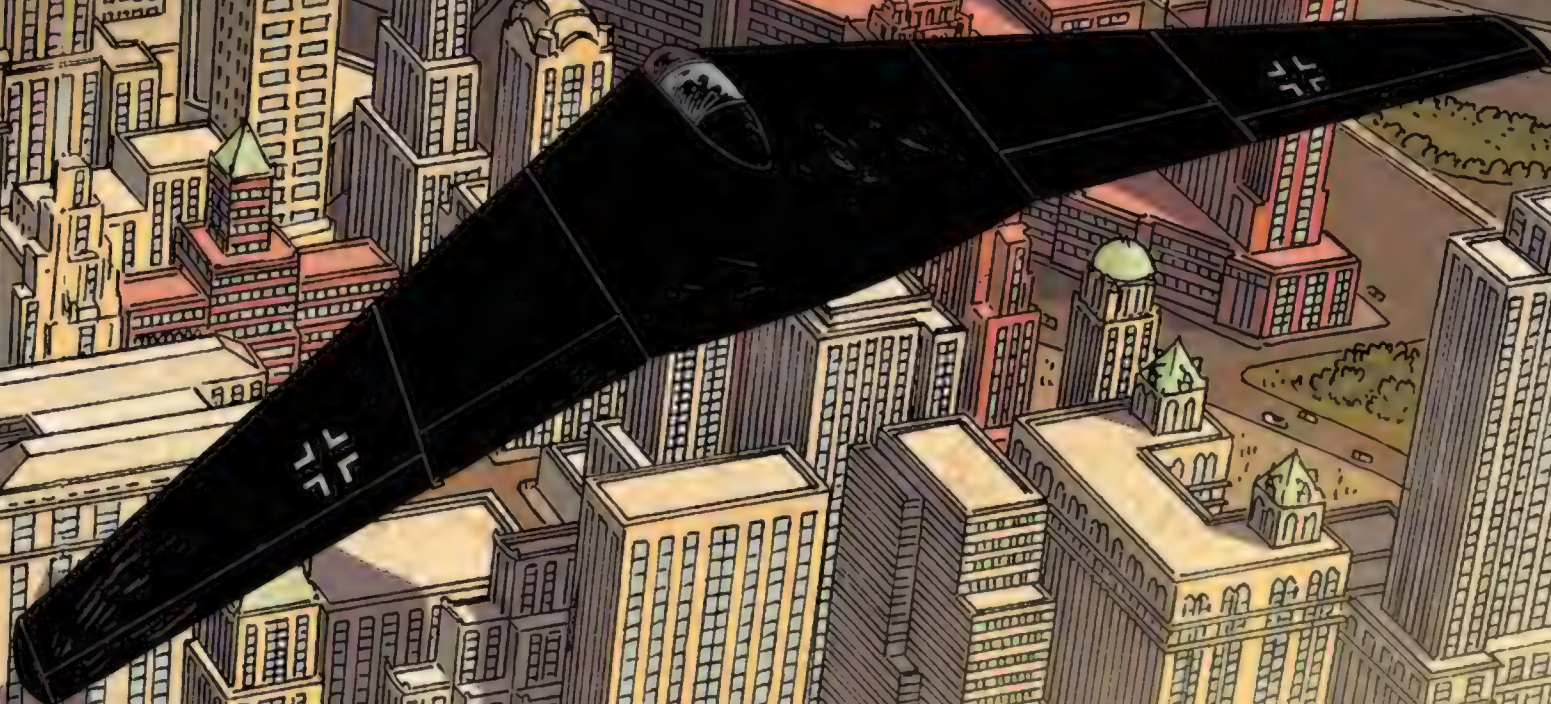
BORIS HENRY



UN TOUT PETIT BOUT D'ELLES

de Raphaël Beuchot et Zidrou, Le Lombard, 104 p. couleurs, 17,95 €

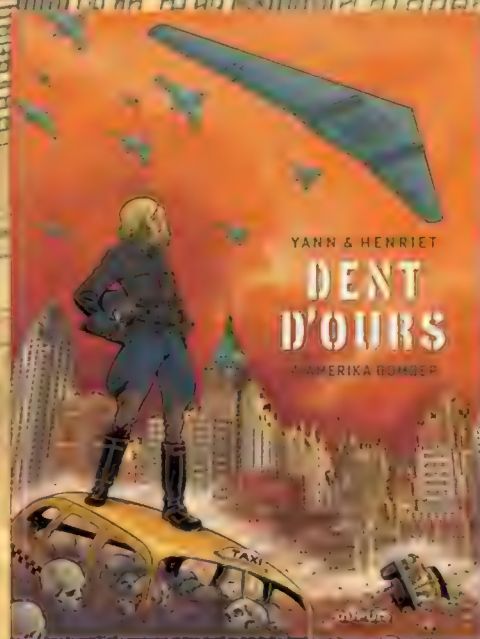
« DÉTRUISEZ NEW YORK ! »
ADOLF HITLER



DENT D'OURS

TOME 4

DUPUIS



Yann, Henriët © Dupuis 2016

VIENT DE PARAÎTRE

EMBEDDED AVEC LA CRIM' DE BALTIMORE

Plutôt qu'à celle d'un polar, c'est à la lecture d'un documentaire que nous invite Philippe Squarzoni avec *Homicide*. Adapté du roman de David Simon, le récit plonge le lecteur dans une année d'enquête des policiers de la criminelle de Baltimore. Une histoire captivante, qui ausculte la police de l'époque.

Baltimore, 1988, une ville où près de 250 homicides sont comptabilisés chaque année. Le lieu idéal pour un récit où poursuites en voitures alternent avec fusillades en pleine rue et interpellations musclées ? Tututut, David Simon n'est pas de cette trempe-là. Le journaliste américain n'a pas en tête un énième *Starsky & Hutch* quand il s'immerge dans les rangs de la brigade criminelle de Baltimore pour scruter, analyser et témoigner du quotidien de ces policiers, confrontés quasi quotidiennement à la découverte d'un cadavre. Car le minutieux travail d'enquête des inspecteurs est bien loin des séquences spectaculaires des nouveaux chevaliers au grand cœur et qui n'ont jamais peuuuur de rien. Ennuyeux la paperasse, les enquêtes qui n'avancent pas, la répétition et la monotonie du (vrai) métier d'officier de police ? Pas pour David Simon (futur scénariste de la série *The Wire*) qui signe en 1991 avec son livre *Homicide: A Year on the Killing Streets* un succès de librairie. « En lisant les pages du roman de Simon, et notamment le chapitre deux, se souvient Philippe Squarzoni, je voyais exactement comment ça se racontait en bande dessinée. Ce qui ne m'était jamais arrivé avant. J'ai travaillé à partir du texte anglais, vraiment très bien écrit. Outre le reportage, qui est très intéressant, ce style faisait partie de l'envie de l'adapter. » Le temps de contacter David Simon pour lui demander l'autorisation, et le projet est sur les rails.

COLLABORATION À DISTANCE

L'auteur a d'ailleurs activement participé à la réalisation de l'album en tant que conseiller technique. « Je lui ai envoyé pas mal de mails avec des séries de questions, précise Philippe Squarzoni. Il me répondait rapidement. Mais je ne lui ai rien montré avant d'avoir fini l'album, pour pouvoir poser mon univers sans m'arrêter à des questions de détail qui aurait pu surgir. » Grâce à sa mémoire phénoménale, le romancier a été d'une grande aide pour la partie graphique. « Je lui ai envoyé un tableau avec tous les personnages en lui demandant leur physionomie, leur âge, leur coupe de cheveux, si ils fumaient, etc. De façon à avoir des silhouettes proches de la réalité. Près de 30 ans après les faits, David peut décrire précisément sur une page et demi l'intérieur d'un commissariat ! Il m'a également envoyé une photo avec tous les chefs de la brigade, prise le soir de la sortie du roman. » En ce qui concerne les objets et les décors, représentatifs de l'année 1988, Philippe Squarzoni a fait le choix d'un dessin peu détaillé afin de privilégier les visages des personnages. Des recherches sur Internet ainsi que le visionnage de la série télé *Homicide* (tirée du livre et diffusée de 1993 à 1999 sur NBC) ont permis de recoller les éléments indispensables, ici un téléphone, là une voiture.



PHILIPPE SQUARZONI



MORNE ORDINAIRE

Une fois le tableau dressé, ne restait plus qu'à y faire évoluer les lieutenants d'Addario et Stanton, les sergents Landsman, Nolan et Childs, et tous les autres membres de la brigade criminelle de Baltimore. Avec un quotidien partagé de manière inégale entre les scènes de crime, les enquêtes et la fichue routine administrative. Des temps morts plus que des cadavres, des heures devant la machine à écrire autant que des enquêtes sur le terrain, telle est en effet la réalité du métier. Pourtant, grâce au talent d'écriture de David Simon, cette monotonie ne déteint pas sur la lecture. À travers un rythme lancinant porté par un récit choral très réussi, le reportage dévoile son épaisseur, sa richesse, sa vision politique. On y découvre les dysfonctionnements des services de police, l'obsession du chiffre, les luttes de pouvoir et derrière tout ça des hommes, avec leurs forces et leurs faiblesses, en droite ligne de ces documentaires BD qui ont fait la réputation de Philippe Squarzoni (*Torture blanche*, *Dol*, *Saison brune*). Mais cette fois avec une approche un peu différente. « Je ne crache pas dans la soupe mais je trouve que le récit documentaire BD à la première personne devient une ritournelle. Les auteurs viennent des mêmes horizons, donc on entend toujours un peu la même voix. Prendre le point de vue des hommes de la brigade, raconter par les yeux du sergent Landsman, ça permet de rentrer dans la tête de gens qui nous sont vraiment très différents. »

SYNTHÈSE ET SOBRIÉTÉ

Bien sûr, Philippe Squarzoni n'est pas étranger non plus à la réussite du pro-

jet. Le découpage et la mise en scène, très travaillés, contribuent à immerger le lecteur. « Les effets de retour d'images ou de symétrie montrent la monotonie, l'absence d'avancement d'une enquête. Ils sont faits pour être vus. Ils sont effectivement plus visibles que dans mes précédents albums. Il peut y avoir également une redondance entre le texte et l'image qui est voulue. Ça dit quelque chose. » Un dessin plus dans la synthèse que d'ordinaire pour simplifier la reconstitution, l'influence du cinéma hollywoodien notamment dans les scènes de nuit où des phares apparaissent en arrière-plan, les clins d'œil au dessinateur Brian Michael Bendis pour un cadrage fixe matérialisant des moments de temps suspendu, le moindre détail concourt à plonger le lecteur dans la lourde ambiance de la Baltimore du crime. Tout comme la palette de couleurs, qui navigue entre teintes brunes et grises. « On s'est mis d'accord avec Drac la coloriste. Là encore, je voulais aller vers la synthèse, qu'il n'y ait pas plein de matières, d'éclairages. Il fallait garder cette idée de monotonie, cassée par le rouge du sang. Pas beaucoup d'échappées, pas de ciel bleu. Il y a une idée d'enfermement. Finalement, que l'enquête soit résolue ou pas, ça ne change pas grand-chose. Bien sûr pour les policiers et les familles des victimes, mais il y aura toujours 240 homicides par an. C'est quelque chose d'implacable. »

THIERRY LEMAIRE



HOMICIDE

de Philippe Squarzoni,
d'après David Simon,
Delcourt, 128 p. coul., 16,50 €

catawiki

Chaque semaine Enchères de BD

Offres à
partir de
1€



© Hergé / Moulinat 2015

- ✓ Retrouvez 3 ventes hebdomadaires : BD, Originaux, Tintin et nos ventes thématiques (Para-BD, Franquin)
- ✓ Venez acheter et vendre vos albums anciens et dessins originaux
- ✓ Ventes sécurisées et supervisées par nos experts d'enchères

www.catawiki.fr/zoo

Enchères hebdomadaires
d'objets d'exception



© Squarzoni, d'après Simon / DELCOURT

La der des ders de Charlie

Suite et fin des aventures du jeune Bourne avec le dixième tome de *La Grande Guerre de Charlie*, une épopée dans la boue du conflit mondial signée Pat Mills et Joe Colquhoun. Retour sur une série pamphlet devenue un classique.

Il n'y a pas de secret. Pour qu'une série traverse les années, devienne un classique et parvienne à fasciner de nouveaux lecteurs à 30 ans d'intervalle, il faut qu'elle possède un certain nombre de qualités. Arrivé au dernier épisode de *La Grande Guerre de Charlie* après dix tomes et mille planches, il est temps de faire le point sur cette chronique au long cours de la Première Guerre mondiale et de détailler ce qui en fait une histoire à part. Publié en Grande-Bretagne dans la première moitié des années 80, le récit créé par Pat Mills et Joe Colquhoun est, comme les albums de Tardi sur le même sujet parus en France un peu plus tard, un jalon dans la représentation de la Guerre de 14 en bande dessinée. Le parti pris du scénariste va à contre-courant des feuilletons dessinés qui parlent de guerre dans les publications militaires ou les petits formats de l'époque. L'idée ici n'est pas de glorifier l'héroïsme et le courage des troupes britanniques, mais

plutôt de dénoncer l'absurdité du conflit, dans ses causes et son déroulement, et de considérer le soldat, quel que soit son camp, comme une victime d'intérêts qui le dépassent. Un travail d'équilibriste pour Pat Mills, car *La Grande Guerre de Charlie* est publiée à l'origine en épisodes dans l'hebdomadaire *Battle*, dont le titre résume bien le goût de ses lecteurs pour des récits guerriers. À raison de trois pages toutes les semaines, l'épopée du jeune Charlie Bourne rend donc justice aux sans grades, au rythme des combats incessants et des tombes creusées pour y recevoir les corps des copains de tranchées. Cette contrainte scénaristique de trois planches par épisode impose des séquences courtes qui ont parfois pu frustrer le scénariste et aurait pu donner à la narration un côté un peu haché. Même si le rythme est dicté par la nécessité d'avoir une acmé toutes les trois pages, l'histoire publiée en recueil garde cependant une grande fluidité.



© Pat Mills et Joe Colquhoun / DELIRIUM

HIÉRARCHIE

Lire *La Grande Guerre de Charlie*, c'est non seulement avoir un panorama des principaux événements du conflit mondial de 1916 (date d'incorporation de Charlie Bourne) à 1919 (car le jeune homme participe au combat des Russes blancs contre l'armée soviétique), mais c'est aussi faire une visite guidée de lieux et de bataillons divers et variés, souvent surprenants par leur fonction même, leur équipement ou les anecdotes qui leur sont liées. Ce qui est encore plus remarquable pour le public français, c'est que la série concerne le corps expéditionnaire britannique, forcément moins connu des lecteurs hexagonaux. Est notamment souligné un phénomène beaucoup plus présent outre-Manche qui est la différence marquée de classes sociales à l'intérieur de l'armée. Le décalage entre les officiers, majoritairement issus de l'aristocratie, et le reste des effectifs britanniques est bien plus flagrant que dans le camp français. Et les conséquences peuvent atteindre des sommets d'iniquité d'un côté et de ressentiment de l'autre. Si certaines situations décrites dans *La Grande Guerre de Charlie* apparaissent comme caricaturales (des ordres assassins ou des punitions disproportionnées par exemple), elles sont contre toute attente inspirées par des témoignages

bien réels. Charlie Bourne, « héros de la classe populaire » selon les propres mots de Pat Mills, est la caisse de résonance de l'extraordinaire absurdité doublée d'injustice d'une guerre considérée de manière illusoire comme « la der des ders ». Ce goût amer dans la bouche, ce sentiment de gâchis sans fin, le lecteur les garde intensément en tête une fois la dernière page tournée. Et c'est peut-être là la plus grande réussite de la série.

THIERRY LEMAIRE



© Pat Mills et Joe Colquhoun / DELIRIUM



BEC, DAOUST & KOVACEVIC

CARTHAGO

ADVENTURES

AMAROK

**DE L'HOMME OU
DU LOUP, QUI SERA
LE PRÉDATEUR ?**



Tome 4 le 8 juin



**Tome 5 en août
(fin du premier cycle)**

LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

Luisa, ici et là,
de Carole Maurel



Luisa est une trentenaire qui piétine. En vieillissant, elle a peu à peu renoncé à ses ambitions artistiques (elle est photographe culinaire) et ne trouve pas de mec qu'elle puisse supporter plus de quelques semaines. Elle est pourtant loin de la remise en question jusqu'au jour où elle découvre à sa porte la Luisa de 15 ans qu'elle était. Quel est ce miracle (ou cauchemar) ? Sa version d'elle ado lui rappelle ses ambitions de vie et surtout ses préférences sexuelles inavouées... Voici le pitch de cette sorte de *Camille redouble* version BD ! Drôle, pertinent et au graphisme impeccable, l'album souligne la difficulté de l'acceptation de soi, à tout âge.

La Boîte à Bulle, 272 p. couleurs, 30 €
HÉLÈNE BENEY

L'Inversion de la courbe
des sentiments, de Peyraud



Robinson Thévenin est un « loser vintage » désabusé d'une cinquantaine d'années. Propriétaire d'un magasin de CD/DVD à l'ère d'Internet et des téléchargements, il est de nouveau célibataire et se persuade que c'est ce qu'il souhaite. C'est surtout un égocentrique à côté de ses pompes ! Mais, comme dans l'œil d'un cyclone, Robi va se retrouver au cœur d'une tempête d'événements qui vont changer sa vie... Comédie romantique et burlesque à la française, le nouveau one-shot de Peyraud est rafraîchissant. Mixant polar, amour, famille et remise en question, cet album choral nous fait passer un excellent moment.

Futuropolis, 192 p. couleurs, 26 €

HB

Mr. MooMoo, de Pow



Il faut passer outre le titre pas très vendeur, le dessin cartoony qui fait plus penser à *Shaun le mouton* qu'à Milo Manara, le fait que le personnage principal soit un bonhomme en forme d'œuf, et que toute la BD est sans parole. Une fois qu'on se sera risqué à lire les premières pages, donc, on ne refermera pas le livre avant la fin, tant l'histoire de Mr. MooMoo est passionnante, fascinante, touchante. Mr. MooMoo cherche l'amour, croit l'avoir trouvé, croit l'avoir perdu, fait toujours le même cauchemar, baise avec une salope, se souvient de son enfance... Lorsque l'auteur fait parler les personnages, il se contente de mettre de petits dessins dans quelques rares bulles. Mais de petits dessins ô combien évocateurs d'émotions. Tout simplement merveilleux.

Monsieur Pop Corn, 88 p. coul., 12 €
OLIVIER THIERRY

TOPOGRAPHIE DES FILS D'EL TOPO

Sorti en 1970, le film *El Topo* suscita l'engouement des critiques et des vedettes branchées, lançant même la mode des cinémas de minuit à New York. Jodorowsky nous en propose la suite dans une nouvelle série d'albums. *El Topo* signifiant la taupe en espagnol, creusons le sujet !

Poète, mime, acteur et dramaturge, Jodorowsky (que l'on surnommait par la suite simplement Jodo) avait profité d'un long séjour au Mexique pour y tourner ce film, sorte de western-tequila ésotérique où un tueur professionnel, presque aussi habile à la gâchette que Lucky Luke, tout de cuir noir vêtu, affrontait quatre Maîtres afin de dépasser les limites de sa conscience (mais peut-être aussi pour être sûr de conserver les faveurs de sa belle). Puis il s'acharnait à libérer un groupe d'infirmités, handicapés et mutilés mis à l'écart par d'égoïstes villageois.

ÉQUILIBRE ET PURETÉ

C'est d'ailleurs là que commence l'album. Après l'immolation d'El Topo, ses deux fils, Caïn et Abel, vont donc s'affronter, comme leurs prénoms l'indiquent, ils ont des caractères opposés. Fidèle à son habitude, Jodo ironise sur les hommes de religion, « ces bandits hypocrites déguisés en maîtres spirituels », mais il aborde aussi à nouveau le thème de la quête de l'équilibre et de la pureté. Maudit par son père, Caïn n'est plus visible par les humains, et il cherche à retrouver sa normalité.



La rencontre d'une jeune femme qui va oser lui tendre un bol d'eau bénite va changer sa vie.

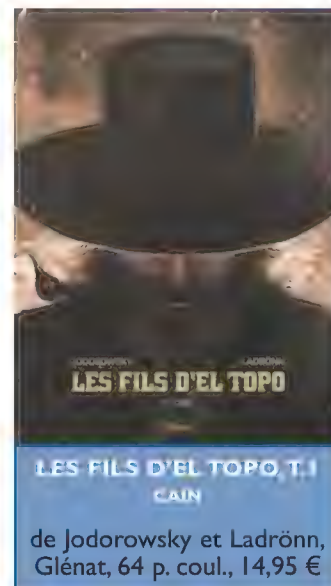
quelques doutes sur le message fortement codé de Jodo (symboles et métaphores, allusions à la Bible, ésotérisme et métaphysique), mais tout s'éclaircira sans doute par la suite !

ÉSOTÉRISME ET MÉTAPHYSIQUE

Le dessinateur mexicain Ladrönn illustre cette série. Fortement remarqué chez Marvel à l'époque de la publication de quelques comics (notamment plusieurs *Cable* et une mini-série écrite par Pacheco, *Les Inhumains*), il tourna volontairement le dos au rythme de production effréné des publications américaines pour se consacrer à de la peinture et à la publication d'albums aux Humanoïdes Associés, comme la mini-série *Final Incal* qui se situe dans le futur de John Difoil. Mais alors qu'il y adoptait un trait à la Moebius, il livre ici des planches plutôt inspirées de Boucq et Gir. Plus de réalisme et d'ombres, de travail sur la matière, des gros plans expressifs, un certain impact dans le mouvement !

Ce traitement graphique relativement classique laisse tout de même planer

JEAN-PHILIPPE RENOUX

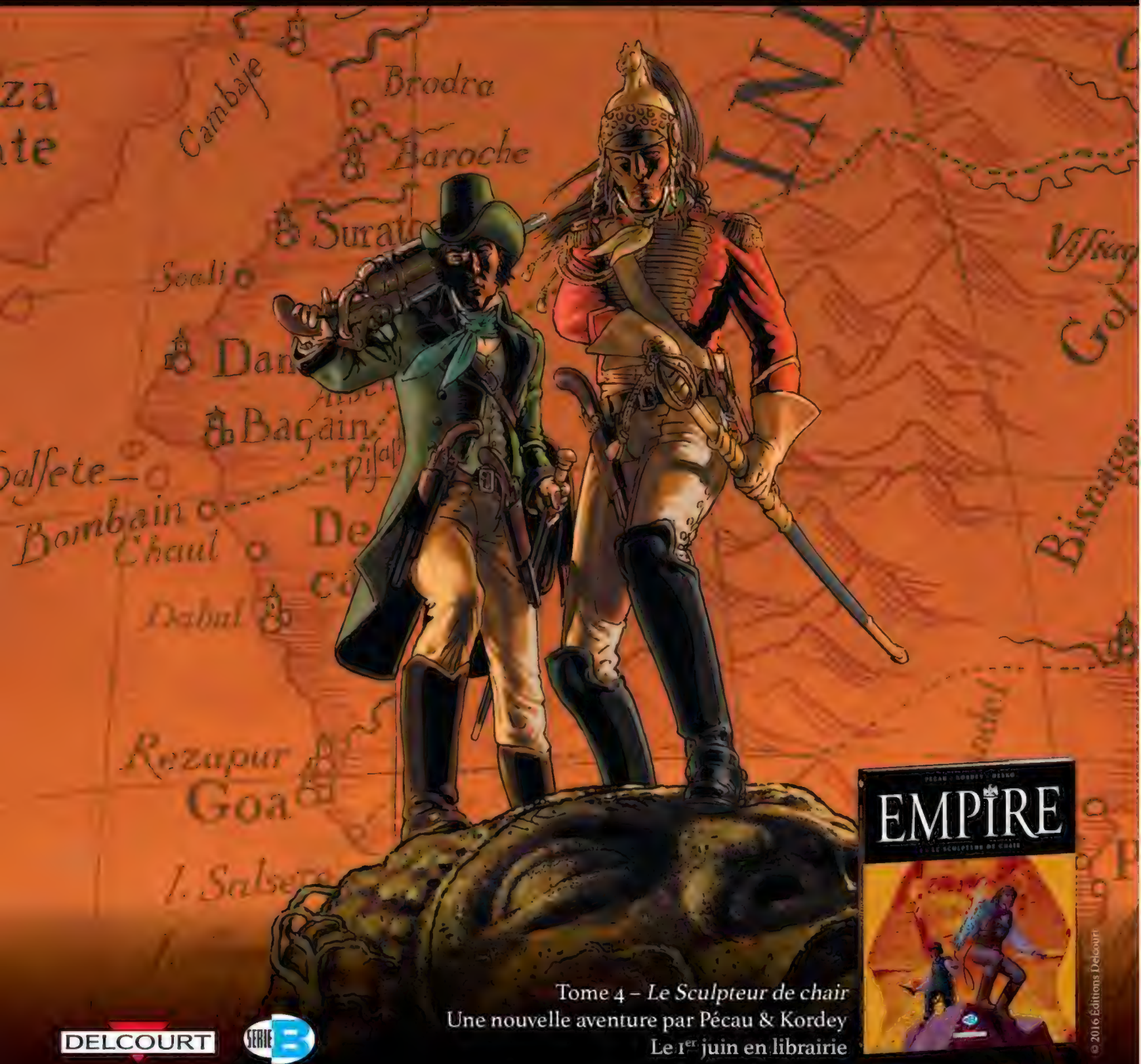


de Jodorowsky et Ladrönn,
Glénat, 64 p. coul., 14,95 €

Histoire, ésotérisme et steampunk à l'ère napoléonienne

REJOIGNEZ

EMPIRE



Tome 4 – Le Sculpteur de chair

Une nouvelle aventure par Pécau & Kordey

Le 1^{er} juin en librairie

DEL COURT



© 2016 Éditions Delcourt

Jérôme K. Jérôme Bloche, l'intégrale T.4, de Dodier

ZOO



Cette intégrale méritée présente sous une forme atypique pour l'éditeur (noir et blanc, aucune préface, format légèrement réduit) les enquêtes récentes de

notre jeune détective. On se souvient qu'après des premiers albums co-écrits par Le Tendre et Makyo, le dessinateur reprit l'ensemble de la série en main, sans coup férir ! L'univers de la série était campé, Dodier s'y sent fort à l'aise. Le jeune Bloche est passionné par les enquêtes, il porte un imper à la Bogart, mais il ne boit pas d'alcool et il roule en Solex (mais il a tout de même une amie hôtesse de l'air). Ses enquêtes concilient infortunes, distractions et judicieuses déductions. Une lecture tout public distrayante, pleine de subtilité nonchalante.

Dupuis, 326 p. n&b, 24 €

MICHEL DARTAY

Les Nains, T.4, de Nicolas Jarry et Jean-Paul Bordier



Oösräm, général de l'Ordre du Bouclier, voit sa vie basculer pour avoir caché à son roi l'or remporté lors de la dernière guerre contre les Elfes. Banni du royaume avec sa famille,

il devient un sans-ordre, un errant, dépossédé de tous ses biens. Pourtant, bien des années plus tard, devenu fermier, une nouvelle erreur de sa part le fera se rappeler au souvenir de son roi. Porté par la culpabilité de ses actes et l'amour pour sa famille, Oösräm s'engage alors dans une nouvelle quête pour faire du peuple des Errants le cinquième Ordre des Nains. Nouvelle pierre à l'édifice des Terres D'Arran, ce nouveau tome ravira à coup sûr les fans de la série.

Soleil, 56 p. couleurs, 14,95 €

GREG SOUDIER

Les Trois Grognards, T.1, de Salsedo et Hautière



1805 : Napoléon irait bien faire un tour avec ses troupes en Angleterre. Honoré est noir, de Saint-Domingue, ex-lieutenant et en prison. Il aimerait bien régler ses

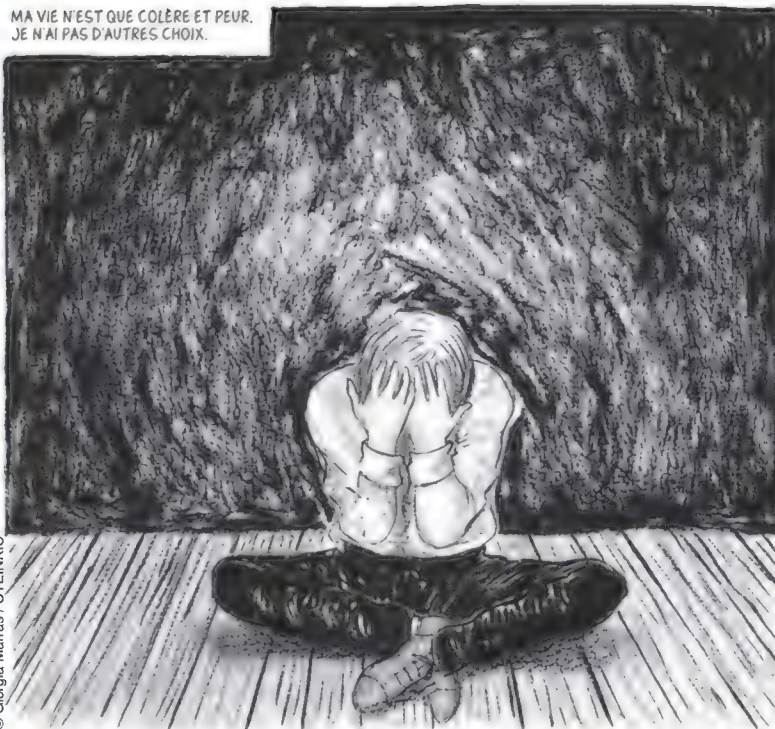
comptes avec le Corse qui a écrasé dans le sang la révolte des ses amis sur son île des Caraïbes. C'est ce qu'on lui propose. Libéré, il rejoint en uniforme l'armée française à Boulogne et va se faire des copains, un gringalet et une armoire à glace. Il ne lui reste plus qu'à voler les plans de bataille de Napoléon et les donner à une belle brune. Un peu trop simple. Hautière, après *Un Homme de joie* et le New York des années 20, passe au feuilleton historique avec des mousquetaires grognards qui ont de la surface et de l'humour. Salsedo, d'un trait clair, sait aussi accentuer quand il le faut le côté caricatural des personnages. Avec ce premier tome, les bases sont posées et l'aventure peut prendre son envol, au pas rythmé de la Grande Armée.

Casterman, 56 p. couleurs, 14,95 €

JEAN-LAURENT TRUC

NAISSANCE D'UN CRI

MA VIE N'EST QUE COLÈRE ET PEUR.
JE N'AI PAS D'AUTRES CHOIX.



© Giorgia Marras / STEINKIS

Le cheminement d'un artiste vers son œuvre est toujours très instructif. Avec *Munch avant Munch*, Giorgia Marras décrit le parcours accidenté d'Edvard Munch avant sa reconnaissance auprès du grand public. Une belle évocation.

Le chemin vers la postérité est souvent pavé de sacrifices et de souffrance. C'est le cas pour Edvard Munch, auteur du fameux *Cri*, tableau (dont il existe cinq versions) célébré dans le monde entier, devenu symbole universel de « l'angoisse existentielle » (et accessoirement la toile la plus chère de l'Histoire avec une vente à 120 millions de dollars). L'artiste norvégien, précurseur de l'expressionnisme, est un de ces peintres qui ont fait considérablement évoluer le 3^e art, mais à quel prix ! Il aura fallu une sacrée dose de persévérance, de force de caractère et un cer-

tain courage au natif d'Ådalsbruk pour surmonter les critiques, le mépris et la violente étroitesse de vue de ses contemporains. Ce que propose *Munch avant Munch*, c'est de parcourir les années charnières du peintre, au sortir de son adolescence. Celles des choix radicaux. Comme celui de s'engager dans une aléatoire carrière de peintre dès l'âge de 16 ans. Ou de fréquenter un cercle d'anarchistes norvégiens aux idées larges et aux mœurs libres qui modèle son esprit mais inquiète ses proches. Son père médecin traite en effet ces intellectuels de bohémiens, d'impies, de fainéants aux

idées révoltantes. Rien de neuf sous le soleil, la radicalité ayant toujours choqué la morale et le bourgeois.

DRAMES FAMILIAUX

Son séjour parisien, et les rencontres artistiques qu'il y fait à l'âge de 26 ans, confortent Edvard Munch dans la direction picturale qu'il prend. Mais le grand public n'est pas encore prêt. Réactions de dégoût et annulations de ses expositions ponctuent ses tentatives de percer dans le métier. Le jeune homme ne rebrousse pas chemin pour autant. Il continue à tracer son sillon, plombé par un cercle familial qui se disloque année après année. La tuberculose emporte tour à tour sa mère et sa sœur. La pneumonie terrasse son frère (de constitution fragile, Munch mourra d'ailleurs de la même maladie, mais à l'âge de 80 ans). La dépression ronge son autre sœur. Comment s'étonner alors que l'angoisse et la mélancolie soient aussi présentes dans les toiles du Norvégien ? *Munch avant Munch* montre très bien le contexte et le caractère de cette éclosion ainsi que les difficultés rencontrées par le peintre pour s'épanouir artistiquement et personnellement. Heureusement pour lui, il reçoit le soutien de certains esprits avisés comme les dramaturges Henrik Ibsen et August Strindberg. De quoi donner du baume au cœur avant d'obtenir la reconnaissance du public. « *La grande habilité de Munch réside dans sa capacité à sonder les côtés les plus obscurs de la vie* », souligne un personnage dans l'album. Un talent qui dérange forcément.

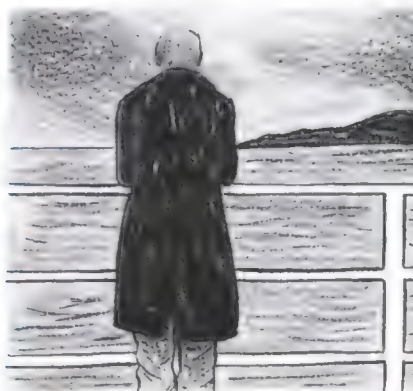
THIERRY LEMAIRE

© Giorgia Marras / STEINKIS



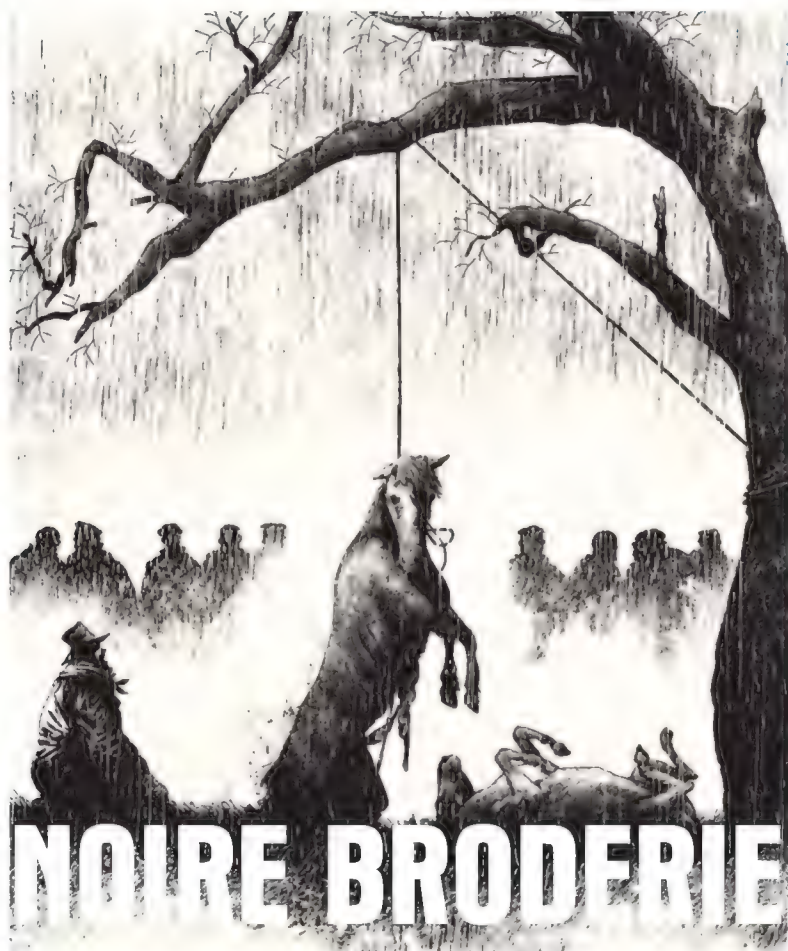
J'ENTENDS UN CRI.

IL EST À L'INTÉRIEUR DE MOI.



JE LE SENS SE PROPAGER JUSQU'AU CIEL ROUGE ET DANS LES EAUX SOMBRES ET PROFONDES.





© Larcenet, d'après Claudel / DARGAUD

Manu Larcenet termine son adaptation du roman de **Philippe Claudel** comme il l'a débutée : brillamment.

Si ce deuxième tome du *Rapport de Brodeck* est dans la continuité du premier – qui fut l'une des bandes dessinées marquantes de 2015 –, il va encore plus loin. Cela provient d'abord de l'histoire : au fil des pages, la rédaction du rapport dans lequel Brodeck conte ce qui a conduit à l'assassinat de l'étranger avance, et cela génère un flot de souvenirs, donc des flash-back. Des éléments jusqu'ici restés dans l'ombre sont désormais révélés et il en découle un certain suspense, l'histoire se rapprochant alors du thriller.

OMBRES ET LUMIÈRES

Ce tome prend toujours davantage l'aspect d'un cauchemar éveillé et se révèle encore plus terrifiant que le précédent – c'est dire ! –, notamment grâce aux choix narratifs et graphiques adoptés par Manu Larcenet. Le dessin de ce dernier semble avoir pris une nouvelle ampleur, par son trait comme par son travail sur la lumière. Fascinant de bout en bout, celui-ci est sans doute d'autant plus impressionnant qu'il repose sur un noir et blanc contrasté évoquant tour à tour la gravure ou le théâtre d'ombres. Le dessin colle souvent aux corps ; visages,

gestes ou objets liés au personnage représenté sont alors saisis de près, mettant en avant les nombreux traits qui peuvent les constituer. Le dessin s'attache également aux décors, en particulier pour y fonder – y noyer ? – les personnages qui s'y trouvent. Par ces partis pris, Manu Larcenet saisit et dévoile le cheminement physique et mental du dénommé Brodeck. Au final, le lecteur sort bouleversé... et groggy.

BORIS HENRY



LE RAPPORT DE BRODECK, T.2

de Manu Larcenet,
d'après Philippe Claudel,
Dargaud, 168 p. n&b, 22,50 €

LYON BD FESTIVAL

PARTENARIAT FNAC

ÉVÉNEMENTS
FNAC GRATUITS

11#
LYON
BD
FESTIVAL

4 & 5
JUN 2016

FESTIVAL DANS LA VILLE
DU 1^{ER} AU 30 JUIN

LYONBD.COM



FNAC LYON BELLECOUR
SAMEDI 4 JUIN

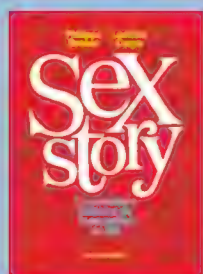
Dédicaces, rencontres, conférences,
en partenariat avec le Lyon BD Festival.

Au programme : Wilfrid Lupano,
Grégory Panaccione, Davy Mourier,
Vincent Mallié.



ENCORE PLUS SUR
FNAC.COM/EVENEMENTS

Sex Story, de Philippe Brenot et Læticia Coryn



Après *Il était une fois... la vie*, l'espace ou en encore les explorateurs, voici l'histoire de la sexualité, avec dans le rôle de Maestro – uniquement en voix off cette fois-ci –,

Philippe Brenot, psychiatre et anthropologue. Si la comparaison avec la série animée s'impose, c'est parce qu'un ton léger et un humour bon enfant égalaient les pages de *Sex Story*, sans jamais nuire à sa vocation pédagogique. Accompagné du dessin charmant de Læticia Coryn, Brenot balaie dans ce copieux ouvrage plusieurs millénaires de sexualité, entre avancées et reculs, luttes et répressions, croyances et découvertes. Découpé en courts chapitres, l'album donne parfois une légère impression de survol, mais dispense surtout une vue d'ensemble particulièrement instructive sur le sujet. Les arènes BD, 208 p. couleurs, 24,90 € OLIVIER PISELLA

La jeunesse de Thorgal, T.4, *Berserkers*, de Yann et Surzhenko



C'est bien dessiné, bien écrit, bien rythmé. Un bon produit commercial. Dont se dégage une furieuse absence de poésie, de romantisme, de surprise.

Le suspense en est d'autant plus absent que cette série se déroulant dans le passé, on sait déjà ce qu'il adviendra des personnages : Thorgal et Aaricia survivront aux écueils et se marieront. Bref, peu de marge de manœuvre pour le scénariste. Les multiples références érudites à la mythologie nordique ne comblent pas le sentiment de vide. Sans faute et sans génie.

Le Lombard, 48 p. couleurs, 12 € OLIVIER THIERRY

Jeanne d'Arc, de Le Gris, Noé et Gaude-Ferragu



La collection « Ils ont fait l'Histoire », souvent un peu « scolaire » dans la construction de ses récits, offre avec *Jeanne d'Arc* un album très dynamique, à l'angle

scénaristique intéressant. Même si le fil chronologique déroulé, celui des exploits de la Pucelle d'Orléans, est classique, l'accent est porté sur le ressenti des deux principaux protagonistes. Après un début d'épopée irrésistible, Jeanne va de déceptions en désillusions. Malgré son admiration pour la jeune femme, Charles VII se résout quant à lui à obéir à la raison d'État. C'est cette touche mélancolique (et le dessin !) qui fait la réussite de l'album.

Glénat / Fayard, 56 p. couleurs, 14,50 € THIERRY LEMAIRE

L'habit ne fait pas le groom

Diantre, voilà que l'auteur du *Royaume* imagine les noces de Fantasio avec une riche héritière. L'éternel complice de Spirou aurait-il décidé de faire une croix sur l'aventure ?



Au détour d'une planche de *La Colère du Marsupilami*, dernière aventure en date de la série supervisée par le duo Yoann et Vehlmann, un Zantafio goguenard tentait de faire croire au groom qu'il avait effacé tout souvenir de son mariage. Une boutade que Benoît Ferroumont transpose lui à Fantasio pour son album carte blanche qui étoffe la collection « Spirou par... », qui confie les rênes de la série à un ou deux auteurs le temps d'un album. Chaque auteur s'approprie et bouscule les codes de l'univers, sans incidence sur la série-mère. Des huit albums parus jusqu'à présent, *Le Groom vert-de-gris* de Schwartz et Yann et *Le Journal d'un ingénu* d'Émile Bravo trônent en tête des ventes avec respectivement 92 000 et 100 000 exemplaires écoulés à ce jour. Un succès irrésistible

qui pousse légitimement l'éditeur à multiplier les projets. Preuve en est l'alléchant planning des deux années à venir constitué dans le désordre de *Fondation Z* par Lebeault et Filippi, *Sumaya* par Hardy & Zidrou, *Ptiro* par Verron et Sente, et *La Gorgone bleue* par Dany et Yann, ainsi que des suites de *La Femme léopard* et du *Journal d'un ingénu*.

GIRL POWER

L'action du neuvième one-shot prend place à Bruxelles, à l'automne 1942. Recherchées activement par la Gestapo, deux femmes rajeunissent miraculeusement grâce au pouvoir d'un étrange bijou... Retour au monde contemporain, où Fantasio est sur le point de convoler avec l'héritière d'un magnat de la presse féminine, tandis que Spirou fait équipe avec Seccotine pour débusquer une voleuse de bijoux. Ne pas se fier aux apparences : tel pourrait être le leitmotiv de cet album malicieux. De la même manière que la couverture fleur bleue est trompeuse, les voleurs ne sont pas toujours ceux que l'on croit, et les femmes entendent s'affranchir des étiquettes que certains hommes (à commencer par le héros) leur collent encore. Sur un ton badin, l'album démonte en effet les clichés sexistes et impose même une vraie parité avec une multiplication

de femmes au premier plan, de Seccotine à la patronne acariâtre, en passant par une flic surexcitée et la propre mère de Spirou ! Avec un talent pour le découpage des scènes d'action qui rappelle son expérience dans l'animation, l'auteur du *Royaume* éloigne provisoirement Spirou de son éternel complice, trop occupé à roucouler avec sa promise, et glisse un message salutaire sur l'égalité des sexes dont le propos reste, hélas, toujours d'actualité.

GERSENDE BOLLUT



Y'A DES MARINS QUI CHANTENT...

La mer, l'amour, la mort, sont au rendez-vous du *Port des marins perdus*. La mer trop calme ou trop furieuse ; l'amour parfois partagé mais toujours inassouvi ; et la mort qui parfois sait se montrer patiente, pour que certains destins puissent s'accomplir...

En 1807, un naufragé d'une quinzaine d'années a été secouru par le HMS Explorer, navire britannique. De son passé, le garçon a tout oublié sauf son prénom et quelques images fugitives, incompréhensibles. Engagé comme simple mousse en attendant de rejoindre la côte anglaise, Abel montre de solides compétences de marin et même en matière de combat naval... ce qui attise le mystère autour de sa personne. Et la méfiance, car le jeune homme semble capable d'apercevoir le mythique et redouté « port des marins perdus » au large dans la brume. Ce n'est pas un bon présage. Comme l'explique un vieux loup de mer d'un air sombre, « *Le port des marins perdus apparaît et disparaît dans la brume, mais il n'est pas donné à tout le monde de le voir... Ceux qui l'ont atteint ne sont jamais revenus pour en parler. Parce que c'est pas toi qui choisis d'entrer dans le port... C'est le port qui te choisit !* »

OCEANO NOX

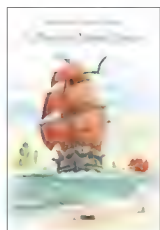
Conçu sous la forme d'un « opéra graphique en 4 actes », *Le Port des marins perdus* a obtenu le prix du meilleur roman graphique en Italie (son pays d'origine) au festival de Lucca 2015, l'équivalent transalpin du festival d'Angoulême (créé en 1965, il est d'ailleurs son devancier, a servi de modèle à Angoulême, et Lucca revendiquait en 2015 une audience de 240 000 visiteurs, qui en fait la convention BD la plus importante d'Europe. Bref, la récompense n'est pas anecdotique). Les auteurs sont un couple à la ville, Teresa Radice pour le scénario et Stefano Turconi au dessin. Ils ont derrière eux une dizaine d'années d'expérience chez Disney, et on trouve dans leur bibliographie une adaptation « à la sauce Mickey » de *L'Île au trésor* de R.L. Stevenson. Du reste, le présent ouvrage rend lui aussi hommage au créateur de Long John Silver, en appelant Stevenson un des protagonistes... La comparaison s'arrête là, car s'il comporte son lot d'embruns, de tempêtes et de combats, ce n'est pas un récit de pirates, mais une grande histoire d'amour, d'amitié et de trahison ; racontée avec romantisme et dans un souci constant de poésie et de musicalité, avec de nombreuses citations de poètes anglais de l'époque dont William Blake, Samuel Coleridge et William Wordsworth... et plus curieusement de Pablo Neruda. Très émotionnelle, l'écriture verse parfois dans une certaine grandiloquence, mais parvient tout de même à atteindre son objectif : créer une relation forte avec les personnages et toucher le cœur du lecteur. L'originalité du récit est aussi de ne pas uniquement dire l'attachement des marins aux océans, mais de montrer également leurs relations ambiguës avec la terre, ceux qui y vivent, les amours qu'ils y laissent, les familles qui les y attendent.



© Turconi et Radice / GLÉNAT

JETEZ L'ENCRE I

Si le scénario s'autorise une certaine noirceur, le dessin est, même dans les scènes les plus poignantes, d'une incroyable légèreté. École Disney oblige, Turconi dessine comme il respire, avec une grande spontanéité. Ses personnages, bateaux et paysages semblent croqués sur le vif, avec beaucoup d'aisance, de délicatesse et de fluidité. Et pour que le trait naturel du dessinateur et sa dynamique soient restitués nus, la totalité des 320 planches de ce livre sont réalisées en purs crayonnés, sans passer par un encrage qui aurait risqué d'alourdir l'ensemble. Le livre est donc une belle réussite et offre un beau moment de lecture et de contemplation.



JÉRÔME BRIOT

➔ **LE PORT DES MARINS PERDUS**
de Stefano Turconi et Teresa Radice,
Glénat, coll. Treize étrange, 320 p. n&b, 22 €



Forum
des images

1^{RE} ÉDITION

PARIS
VIRTUAL
FILM
FESTIVAL

17-18 JUIN

Forum des Halles
forumdesimages.fr

© Aurélien Poirier - Illustration du Port des Marins Perdus

MAIRIE DE PARIS

ZOO

Un Juste de Guillon et Cénou



Beaucoup d'hommes et de femmes ont eu un grand rôle dans le sauvetage de famille juives pendant la Deuxième Guerre mondiale. Tandis que beaucoup ont reçu la reconnaissance via la médaille

des Justes entre les Nations, tant d'autres sont restés dans l'ombre et tombés dans l'oubli... Afin de rétablir la vérité de l'Histoire, Myriam Lévy, sauvée ainsi que sa famille par Fernand et Aurélie Cénou, fera tout pour réparer cette injustice. Ces deux familles sont liées pour l'éternité. Basé sur l'histoire de l'arrière grand-père du dessinateur, cet album mêle petite et grande histoire afin de rappeler que l'humain passe avant tout.

La Boîte à Bulles, 160 p. n&b, 18 €
HÉLÈNE BENEY

The Last of Us - American Dreams, de Neil Druckmann et Faith Erin Hicks



En 2013, la parution sur PlayStation 3 du survival horror *The Last of Us*, du studio responsable de la saga *Uncharted* et, les trentenaires s'en souviennent, de la série *Crash Bandicoot*, créait l'événement. En attendant le probable

deuxième volet d'un jeu vidéo ventilé à dix millions d'exemplaires à travers le monde (succès justifié), l'éditeur Omaké Books a la bonne idée de traduire le comic-book dérivé intitulé *American Dreams*, paru outre-Atlantique dans la foulée du jeu, qui relate les origines de l'amitié entre Ellie et Riley, deux adolescentes téméraires. Bien ficelée, l'aventure réserve quelques sœurs froides, notamment lors d'un assaut d'infectés.

Omaké Books, 116 p. couleurs, 15 €
ZAPP BRANNIGAN

Tonnerre de bulles !, n°11



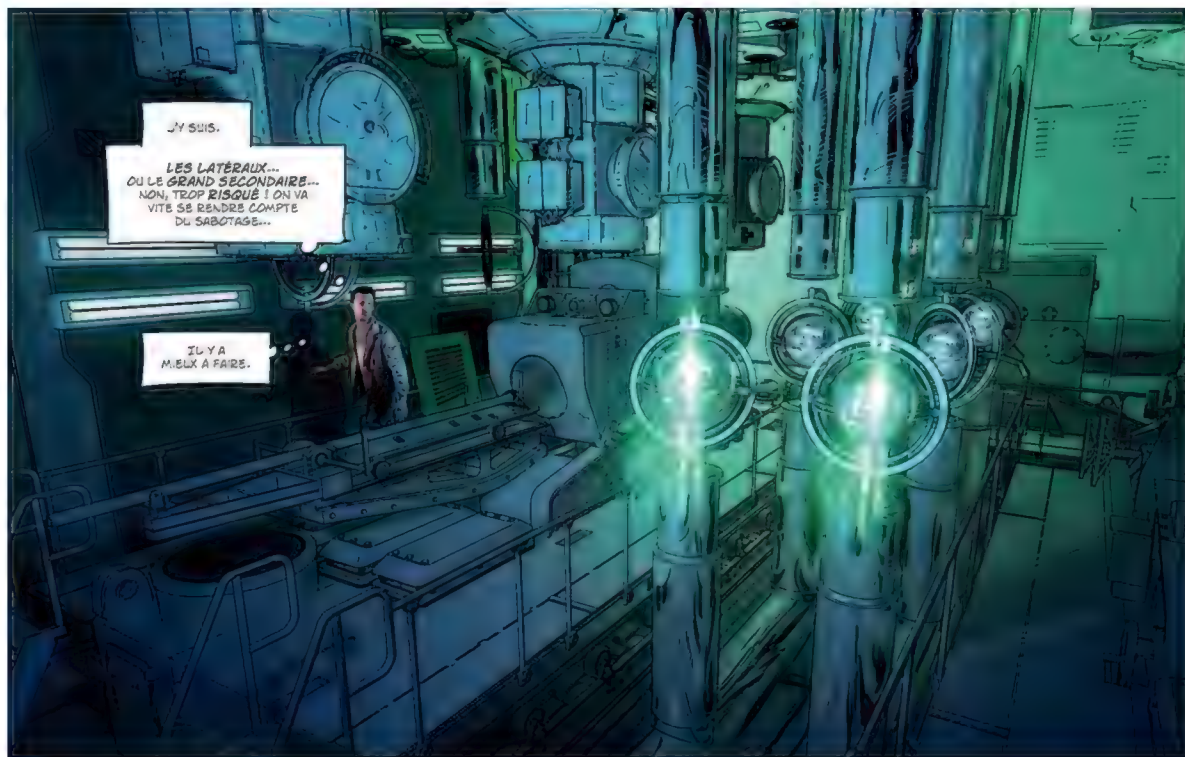
Le dernier numéro de la revue est consacré à Juliette Derrénne, Roosevelt Brucero et à Jean-Yves Mitton. Pour toute une génération, Mitton fut le dessinateur de héros costumés à

la française ou de séries fortement imprégnées par l'influence des comics américains. On lui doit notamment un très honorable épisode (en deux parties) du Surfer d'Argent paru uniquement en France, dans les pages de *Nova*. Pour d'autres, c'est grâce à son inventivité que *Blek le roc* parvint à se renouveler et à passer le cap des années 70. Bien qu'il fut longtemps en marge de la production classique, son apport a donc été indéniable. C'est à travers un long entretien, sous forme d'abécédaire, que le dessinateur nous fait découvrir l'étendue de son parcours et son attachement aux éditions Lug. Les nostalgiques de *Strange* et les amateurs de *Vae Victis* apprécieront.

Les Petits Sapristains, 64 p. couleurs, 6 €
KAMIL PLEJWALTZSKY

TERMINUS, TOUT LE MONDE DESCEND

Il y a quelques années, les éditions Ankama (sous la direction d'Olivier Vatine et en partenariat avec Comix Buro) ont créé une collection de BD autour des œuvres de Stefan Wul, un vivier de scénarios... Le nouveau titre est *Terminus 1*, histoire entre piraterie, amour et space opera.



© Le Tendre et Ponzio, d'après Wul / ANKAMA

Pour les retardataires, Pierre Pairault (né dans les années 20 à Paris et mort en 2003), alias Stefan Wul, est l'un des piliers de la populaire collection *Anticipation* de Fleuve Noir. Une collection dans laquelle les plus grands auteurs de SF des années 60-70 se firent les dents... Un maître pour pléthore d'artistes, dont beaucoup dans le milieu du Neuvième Art (Moebius, Mézières, Druillet...). Wul a écrit 11 romans et donc autant d'incontournables de la littérature du genre à découvrir en bande dessinée ! Depuis quatre ans, les adaptations (sept séries à ce jour) s'enchaînent avec un haut niveau d'exigence.

GUÊPES

Cette fois-ci, c'est le duo Le Tendre et Ponzio qui s'attaque à *Terminus 1*. On y découvre les aventures de Julius, arnaqueur à la petite semaine, qui végète en trichant dans des parties de poker. Son problème ? Il n'a rien d'une crapule mais doit bien vivre... Capable de lire dans les pensées à la suite d'une attaque

de guêpes d'or, il se sert de ses dons de télépathie pour de minables arnaques. À la suite d'une partie qui tourne mal, il retrouve une vieille connaissance, la célèbre sorcière rousse, flamboyante pirate dans sa jeunesse. L'arnaqueuse a un projet : récupérer un trésor dans les montagnes de la planète Walden. Un cimetière de vaisseaux spatiaux contient assez de Palladium pour s'asseoir sur un gros pactole jusqu'à la fin de ses jours.

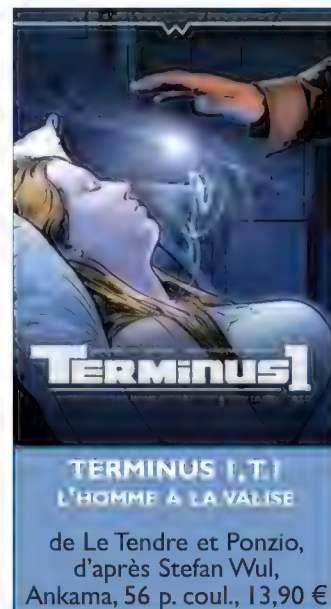
PHOTORÉALISME

Julius se laisse embarquer, mais lors du voyage interstellaire, il sauve in extremis une voyageuse clandestine. La pure jeune femme va forcément changer sa vie et bouleverser légèrement sa trajectoire...

Un excellent début de série, dont le graphisme ultra-réaliste (photoréaliste même) peut dérouter au premier abord les fans du dessin franco-belge. Pourtant, il serait dommage de se priver du plaisir de cette super adaptation de Serge Le Tendre (*La Quête de*

l'Oiseau du temps...), dont ce premier tome démarre vite et bien. Dépassez vos a priori, car voici encore une excellente pépite pour « Les Univers de Stefan Wul ».

HÉLÈNE BENEY



TERMINUS 1, I
L'HOMME À LA VALISE

de Le Tendre et Ponzio,
d'après Stefan Wul,
Ankama, 56 p. coul., 13,90 €

« La question n'est pas de savoir si le virus de la grippe aviaire risque
de muter pour devenir mortel pour l'homme, mais quand? »

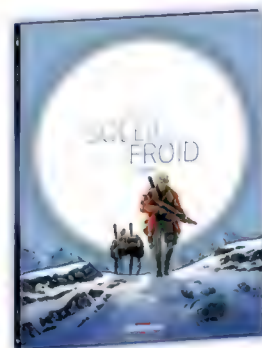
RAPPORT DE L'OMS



SOLEIL FROID

PAR PÉCAU ET DAMIEN
TOME 1 DISPONIBLE LE 4 MAI EN LIBRAIRIE


DEL COURT



SANGUIN, MAIS PAS CON

Formidable portrait d'une dynastie de géants cruels et dégénérés, *Les Ogres-Dieux* d'Hubert et Gatignol situe son second tome chez les humains. Lesquels, loin de se rebeller contre leurs maîtres, sont occupés à conspirer les uns contre les autres...



Occupés à manger des hommes comme les Français se repaissent de grenouilles, les immenses Ogres-Dieux, servis par une armada de laquais humains, sont en plein repas lorsque la Reine qui ne se savait même pas enceinte, accouche. À son échelle, le bébé fait la taille d'une olive. Il présente donc des proportions tout-à-fait « humaines ». Pour le Roi, c'est une infamie. À force de consanguinité, puisque leur gigantisme leur interdit de trouver à se marier en dehors de leur propre cercle familial, la race des Ogres ne cesse de dégénérer. Chaque nouvelle génération est plus petite et plus débile que la précédente... mais là c'en est trop ! Pour échapper à la colère de son époux, la Reine s'empare du nouveau-né, le met dans sa bouche et prétend l'avoir avalé. En réalité il n'en est rien. Cet enfant qu'elle a baptisé « Petit », la Reine le confie à sa tante Desdée, ogresse gigantesque qui se refuse à consommer de la chair humaine, pour qu'elle le protège et l'éduque. Car Petit pourrait bien être un nouveau « Fondateur » : capable de par sa taille de s'accoupler avec des humaines, il pourrait bien être celui par qui la race des Ogres retrouvera toute sa vigueur et sa puissance d'antan. Tel est le début du premier tome des *Ogres-Dieux*. Conte d'une cohérence quasi mythologique imaginé par Hubert, mis en scène et en images par

Gatignol avec des noirs et blancs d'une élégance bouleversante, la saga fascine par sa beauté esthétique, par la cruauté de son histoire et par sa forme inhabituelle. Le récit du destin de Petit est entrecoupé de chapitres extraits du « *Livre des aïeux* », qui sont autant de contes (sous forme de textes illustrés) nous permettant de comprendre l'ascension et le déclin de la race des Ogres-Dieux, grâce à l'histoire de certains de ses membres. De quoi ravir

les amateurs de mythologie ou de contes et légendes, et les lecteurs et spectateurs de *Game of Thrones*...

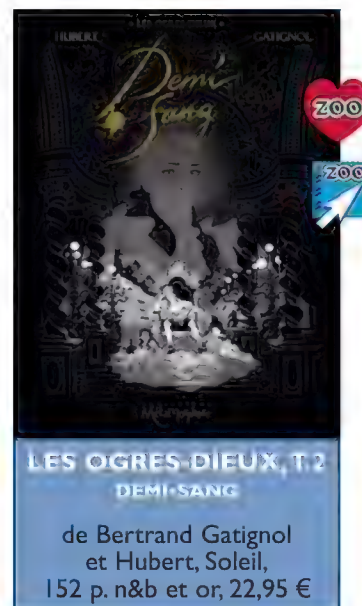
LA MAIN DES OGRES-DIEUX

... mais pas de quoi les assouvir totalement, tant le premier tome suscite de questions sur cet univers visiblement très riche. Heureusement, Hubert et Gatignol ont repris du service pour un deuxième volume. Pas une suite, plutôt

un récit parallèle au premier. *Demi-Sang* est l'histoire de Yori Draken, cet humain né des amours extraconjugales entre un Noble-né et une domestique puis renié par son père. Parti de rien, ambitieux, prêt à tout et avide de vengeance, Yori montera tout en haut de l'échelle sociale humaine, à force de manœuvres politiques et de compromissions. Dans la capitale des Ogres-Dieux, il occupera le poste de Chambellan et sera donc, pour ses congénères, la « Main des Dieux », chargé d'organiser le quotidien à la cour des Ogres et de satisfaire toutes les requêtes de la famille royale. Mais entre le caractère irritable et imprévisible des Ogres-Dieux et les conspirations de ses rivaux Nobles-nés qui le jalouent et ne le reconnaissent pas comme un des leurs, Yori s'est choisi un chemin très dangereux.

Comme dans le précédent volume, la narration propose des intermèdes textuels, issus cette fois du « *Livre des chambellans* », qui permettront de découvrir les attrait, mais aussi les risques liés à cette fonction tellement convoitée. Originalité supplémentaire, *Demi-Sang* partage quatre planches avec *Petit*. Car oui, les lecteurs du tome 1 ont déjà vu Yori dans le tome précédent, pages 99 à 101 et page 104 ! L'histoire étant cette fois centrée sur lui, nous allons assister aux coulisses et voir comment cet intrigant manipule jusqu'aux Ogres eux-mêmes pour accomplir sa vengeance et obtenir toujours plus de pouvoir.

JÉRÔME BRIOT





ET VOUS, QUE DIRIEZ-VOUS
À L'ADO QUE VOUS ÉTIEZ ?

LUISA

Carole Maurel *ici et là*

LUISA

ici et là



Entre réalité et fantastique,
cette jolie métaphore [...] distille une tendre énergie
et bouscule tout en douceur.

CANAL BD

 La Boîte à Bulles



On a tous un monstre
qui sommeille en nous.
Et ils ne vont pas tarder
à trouver le vôtre...

Tommy Redolfi

HOLY WOOD

Portrait fantasmé
de Marilyn Monroe

GLÉNAT COMICS : un label défricheur

Alors que les super-héros américains ont commencé à pénétrer dans des scénarios audacieux, une tendance est en train de s'enraciner durablement chez les lecteurs de comics. Cette dernière mélange les genres, les talents et les influences ; le plus souvent pour le meilleur.

HARROW COUNTY™ © 2015-2016 CULLEN BUNN AND TYLER CROOK © 2016 GLÉNAT



Les éditions Delcourt avaient pressenti cette lame de fond en misant sur des séries hors normes (*Walking Dead*, *Echos*, *Girls*, *Velvet*, etc.) ; Glénat Comics n'est pas en reste avec ses parutions récentes. Olivier Jalabert, responsable éditorial de la collection, explique ce phénomène à travers son implication au sein de la collection qu'il dirige.

INTERVIEW

Comment est né le label Glénat Comics ?

Olivier Jalabert : Dans sa version actuelle (que l'on baptise affectueusement 2.0 chez nous), je dirais qu'il

NOTRE SÉLECTION GLÉNAT COMICS

Parmi les titres passés, nous avons déjà exprimé dans nos pages tout le bien que nous pensions de *Lazarus*, *Drifter* ou encore *Orphelins*. À ces trois séries, il faut ajouter *Letter 44*, *The Bunker* et *Ragnarök*. *The Bunker* met en place un suspense passionnant sur fond de science-fiction à la Philip K. Dick (*Le Voyageur de l'inconnu*). En dépit d'un dessin un peu rebutant pour un lectorat adulte, *Ragnarök* propose en fin de compte une histoire décalée par rapport à tout ce qui a pu se faire en matière de fantasy.

Du côté des sorties plus récentes, ou à paraître prochainement, *Rumble* surprend par son originalité et sa richesse, *Lady Mechanika* déploie un univers et une intrigue steampunk très réjouissants et *Lady Killer* convainc grâce à un dessin remarquable et une narration pour le moins politiquement incorrecte.

Un peu plus tard, cet été, les lecteurs pourront apprécier deux séries fantastiques de qualité : *Harrow County*, avec son atmosphère lugubre à souhait et l'excellent *Robbie Burns: Witch Hunter* – une histoire fantastique très efficace (certainement influencée par l'œuvre de Mike Mignola) qui remporte un grand succès critique en Angleterre. Pour finir, nous attirons votre attention sur l'arrivée en fin d'année de *The Wicked + The Divine*, un récit impressionnant, plébiscité outre-Atlantique pour ses ambitions.

KP

est né d'une rencontre prophétique entre Jacques Glénat, Jean Paciulli (D.G. Glénat), Benoît Cousin (Directeur éditorial BD) et le duo que je forme avec mon vieux compère Jean-David Morvan – lors d'un dîner à Angoulême, en 2014. Nous travaillions alors avec Jean-David sur des développements de projets typés comics (achats de droits et créations originales) entre les États-Unis, l'Europe et le Japon. De fil en aiguille, nous avons étudié plusieurs formes de partenariats possibles. L'envie de relancer une activité Glénat Comics plus ambitieuse est née au cours de cette réflexion.

Le montage final est simple, j'assume la direction opérationnelle et éditoriale du label, Jean-David m'épaule en qualité de consultant externe. Cela fait de nombreuses années que nous collaborons à des projets communs sous des formes diverses. Il intervient davantage au niveau créatif et moi sur un plan plus économique. Nous travaillons en revanche les réflexions et synergies en commun. On se complète bien.

Quelle est la ligne éditoriale du label ?

J'aime bien comparer Glénat Comics à une sorte d'incubateur de nouvelles tendances du médium américain ; ça fait chic et choc, mais c'est assez vrai dans le sens où il réunit plusieurs objectifs : mettre en avant de nouvelles séries d'auteurs renommés, révéler les talents de demain, mais également développer des créations originales internationales. Nous publions des œuvres dans des genres très variés : comédie truculente (*Sex Criminals*), récits engagés (*The Infinite Loop*, *Bitch Planet*), western surnaturel (*Pretty Deadly*), thriller dystopique (*Lazarus*), science-fiction (*Drifter*), humour fantastique (*Rumble*, *Shaolin Cowboy*), récit intimiste (*Heart in a Box*), policier (*Polar*, *Dead Letters*), fantastique (*Day Men*)... Tous les genres sont permis, mais nous restons sur une démographie plutôt ado-adultes. Nous nous évertuons en outre à ouvrir de plus en plus les comics à un lectorat féminin.

Dans quelles directions pensez-vous vous engager ?

Nous avons un programme de créations originales qui vont voir le jour dès la fin 2016. Je peux vous citer, par exemple, *Hadrian's Wall* de Kyle Higgins, Alec Siegel et Rod Reis¹. Il y aura aussi un western spatial intitulé, *Le Haut Palais* de Mike Carey et Peter Gross² et *Lowlifes*, un récit uchronique dans une Europe du XV^e siècle fantasmée, signé Brian Buccellatto et Alexis Sentenac³. Nous avons également à notre programme *Sukeban Turbo* de Sylvain Runberg et Victor Santos⁴, une histoire de gang de motocyclistes, mais aussi *Croquemitaines* de Matthieu Salvia et Djet⁵, un récit fantastique au sujet des



monstres qui peuplent notre enfance. Nous touchons à plusieurs genres, mais nous maintenons le cap d'un lectorat plutôt adulte.

Souhaitez-vous créer des collaborations entre artistes américains et français ?

Tout à fait, c'est même bien avancé (sourire). Je dirais que nous arrangeons déjà des mariages entre auteurs de différentes cultures narratives (comics américains, bande dessinée européenne et roman graphique japonais) et nous comptons poursuivre en ce sens.



© 2015-2016 JOELLE JONES AND JAMIE S. RICH. DARK HORSE BOOKS © 2016 GLÉNAT



Ne pensez-vous pas que ce type de démarche pourrait enfin permettre aux créations françaises de pénétrer durablement le marché américain ? Oui, tout à fait (sourire entendu)... Je pense que c'est de cette façon qu'il faut aborder les choses, comme je le croyais déjà il y a quelques années quand j'ai participé activement au montage d'un partenariat entre Marvel et Soleil pour la publication de plusieurs séries aux États-Unis. Ce n'était encore que des prémices, mais la tendance a évolué et elle est encore plus favorable aujourd'hui il me semble. Les passerelles sont plus solides.

Quel constat faites-vous après les deux années d'existence de ce projet ? Les lecteurs répondent-ils présent en dépit de l'offre imposante de la concurrence ?

Les comics de création originale (comics de genre) sont en train de se développer fortement. D'ailleurs, si on observe le comportement des grands auteurs, on s'aperçoit qu'ils sont en train de développer leurs propres séries indépendantes en marge de leur travail pour les majors. Nos premiers succès avec les séries *Lazarus*, *Letter 44* (nominée à Angoulême 2016) ou *Sex Criminals* attestent

que cette tendance est en train de s'enraciner dans les habitudes de lecture. La reconnaissance critique ainsi que les ventes démontrent que le marché français a répondu favorablement à notre arrivée. Notre label est encore très jeune et nous sommes dans une position de challengers bien sûr, mais nous espérons que la ligne éditoriale que nous avons choisie saura toucher à la fois le public des comics existant mais également capter des lecteurs qui n'auraient pas spontanément acheté de récits de super-héros. À en juger par l'activité grandissante sur les réseaux sociaux (nos pages Facebook, Twitter, Instagram) et notre site Internet dédié glenatcomics.com, le public se montre de plus en plus actif et intéressé par notre production. Nous n'en sommes encore qu'aux débuts bien sûr, mais c'est déjà un joli premier pas de franchi.

PROPOS RECUEILLIS PAR
KAMIL PLEJWALTZSKY

¹ Trio d'auteurs qui compose la série *C.O.W.L.*

² Auteurs des séries *Lucifer* et *The Unwritten* chez DC / Vertigo.

³ Le premier a travaillé sur *Batman* et le second sur *Siberia* 56.

⁴ Ibid, sur *Millenium* et *Polar*.

⁵ Ibid, sur *7 Heros* et *Djet*.

Harley Quinn et Power Girl, de Palmiotti, Conner et Roux



En reprenant le personnage d'Harley Quinn, Jimmy Palmiotti et Amanda Conner ont tout simplement créé la série la plus déjantée et réjouissante du moment chez DC, faisant feu de tout bois dans un mélange de tendresse et d'irrévérence hilarante, ne reculant devant rien pour nous faire rire. Ainsi, dans le dernier tome paru en France, Harley a profité que Power Girl soit devenue amnésique pour l'entraîner dans des aventures édifiantes. La présente mini-série nous décrit ce qui s'est passé entre deux casés de cet arc mémorable : toujours aussi délirant ! Urban Comics, 152 p. couleurs, 15 €

CECIL MCKINLEY

Hellboy, de Mignola & co



En 1956, Hellboy était en mission au Mexique et a disparu pendant quelques mois : qu'a-t-il fait durant cette « absence » ? Lui-même semble ne plus se souvenir de tout, mais heureusement que Mignola est là pour nous raconter ce qui s'est passé... et le programme est plutôt bariolé : luchadores, vampires, sorcières, momie aztèque et autres créatures étranges... Un chouette album servi par plusieurs artistes, et non des moindres, puisqu'autour de Mignola nous retrouvons Corben, les frères Bá et Moon, ainsi que Mike McMahon. Le tout diablement bien mis en couleurs par Dave Stewart ! Delcourt, 152 p. couleurs, 15,95 €

CMCK

Star Wars : Chewbacca, de Gerry Duggan et Phil Noto



Il est grand, ne parle qu'avec des grognements et triche au sabbac. C'est aussi un de ceux qui ont fait sauter l'étoile noire, la station de combat de l'Empereur. Chewbacca le Wookiee a quitté les rebelles et Han Solo pour une mission qui ne regarde que lui. Mais tombé en panne sur une planète, le voilà amené à défendre la population locale contre un esclavagiste. Nouvelle proposition canon avec l'univers Star Wars. Chewbacca y est montré une fois de plus comme courageux, avec un cœur énorme. C'est le Wookiee qu'on aime. On ne le comprend pas plus en comic-book qu'à l'écran, mais on l'aime toujours. Surtout dessiné par le talentueux Phil Noto. Panini Comics, 112 pages couleurs, 13 €

YANECK CHAREYRE

La drogue, c'est mal. Mais...

Comment ça « mais.... » ?! Serait ce l'avis de Mark Millar ? Il nous fait suivre la vie d'un héros qui prend une nouvelle drogue (enfin, datant un peu, mais redécouverte) qui lui donne un super pouvoir : la vitesse ! Fini les araignées radioactives qui vous font coller aux murs, le truc c'est de trouver LA bonne drogue. Drôle d'idée !



Donnez-moi le monde ! Ou au moins le monde des comics ! C'est, en substance, ce que nous crie Millar depuis quelques années. Depuis que tout ce qu'il touche, que tout ce qu'il écrit, se transforme en or et / ou en films.

Il faut dire que le gars est malin. Il sait écrire pour son époque, voire même un peu en avance sur elle (histoire de créer le besoin). Il a un sens aigu de l'intrigue et des dialogues, et surtout, il sait que la BD est un art visuel avant tout. À l'inverse de scénaristes stars (ou prétendus tels) qui écrivent puis daignent laisser illustrer leurs scripts, Millar écrit pour son dessinateur, jouant de ses forces. Il s'entoure des meilleurs dans le business : Quitely, JG Jones, Gibbons, Romita Jr, Parlov, Murphy, Immonen, Capullo (un projet en cours de réalisation)... Sur MPH, c'est l'excellent Duncan Fegredo qui s'y colle. Son trait oscille entre le cartoon et le réalisme. Un sens du détail poussé, une attention focalisée sur les attitudes et le mouvement, qui en font l'un des dessinateurs les plus intéressants depuis des années. Aussi bonne soit sa reprise du Hellboy de Mignola, elle nous a trop longtemps privés de son style naturel, développé depuis la maxi série hors normes Enigma. Il est de retour, et ça

fonctionne. La super vitesse est certainement le super pouvoir le plus dur à rendre en dessin, et il s'en sort très bien, jouant avec les effets d'images arrêtées et un découpage cinématographique.

BULLET TIME

Sous l'emprise du « MPH », Roscoe et ses potes de Detroit tourneront-ils super vilains, ou bien Robin des bois ? Faites confiance à Millar. Tous les travaux de l'Écossais aux doigts d'or sont des récritures d'icônes américaines (Superman, Batman, Flash Gordon...) ou des dérivés modernisés (Kick Ass et Spidey par exemple). Il tord les mythes, mais contrairement à quelqu'un comme Milligan (l'un des meilleurs scénaristes de langue anglaise), il affiche un amour pour le genre super-héros sous son apparente ironie et ses excès. Sur ce titre, il s'agit bien sûr d'un clin d'œil à Flash (ou Vif Argent / Pietro chez le concurrent) dans une version plus bad boy.

Mark Millar veut créer son univers de comics, le « Millarverse » (le prochain Marvel Universe ?) et MPH est une pierre de cet édifice. Mais ce n'est pas la pierre la plus solide. C'est une partie des fondations, au mieux. Un excel-

lent divertissement, qui toutefois ne se hisse à aucun moment au niveau de Jupiter's Legacy qui est, à ce jour, l'un de ses meilleurs travaux (le génial Frank Quitely n'y est pas pour rien). Du Millar habile, même si moins mordant qu'à l'accoutumée, et du Fegredo en grande forme, ça reste une drogue douce.

PHILIPPE CORDIER

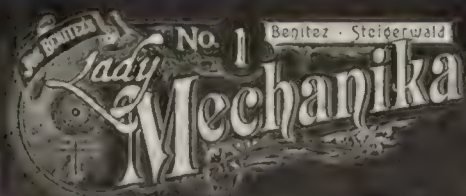
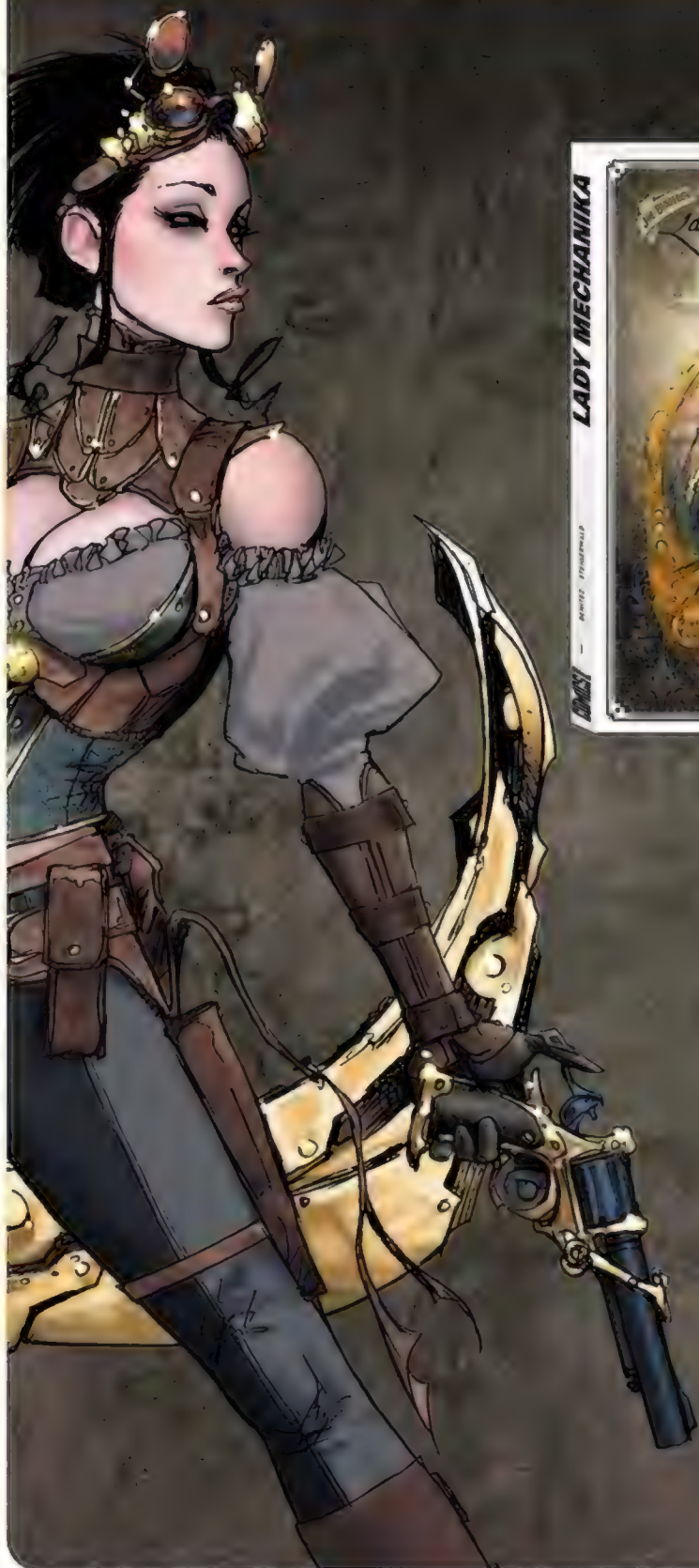


de Mark Millar et Duncan Fegredo, Panini Comics, 128 p. couleurs, 14,95 €

Glénat
COMICS

RANGEZ VOS CAPES ET VOS COLLANTS...

COMICS "NEXT-GEN" EN APPROCHE !



LA NOUVELLE « PÉPITE » DE JOE BENITEZ !

Unique survivante
d'une terrible expérience,
une jeune super-héroïne enquête
sur son passé... Une aventure
très « punchy » et une véritable
quête d'identité dans une Angleterre
victorienne « steampunk ».

Scénario & dessin : Joe BENITEZ

Tome 1, le 1^{er} Juin
Tome 2 en Octobre 2016



LAZARUS

JUSQU'OU VA VOTRE SENS
DE LA FAMILLE ?

Une dystopie virtuose digne
des meilleurs thrillers

Scénario : Greg RUCKA
Dessin : Michael LARK

4 tomes disponibles



BITCH PLANET

UN PAMPHLET SOCIAL FÉMINISTE
CONJUGUÉ À UNE AVENTURE FUTURISTE.

Un récit engagé qui a déchainé
les médias et les réseaux sociaux
aux USA !

Scénario : Kelly Sue DECONNICK
Dessin : Valentine DE LANDRO

Tome 1 disponible
Tome 2 en Octobre 2016

Toutes nos actus sur : www.facebook.com/Glenatcomics - [@GlenatComics](https://twitter.com/GlenatComics) - www.glenatcomics.com

Civil War, de Millar et McNiven



Pour profiter de la sortie du film à succès du même nom, Panini propose une nouvelle version de la mini-série originale, du même nom aussi, sortie il y a près de dix ans. On retrouve donc

les sept épisodes écrits par Mark Millar et dessinés par Steve McNiven, ce qui permet de jouer au jeu des sept différences, car le film n'est pas une adaptation fidèle. De l'eau a passé sous les ponts : à l'époque, des personnages comme Punisher, Daredevil, Fantastic Four et les X-Men participèrent à l'histoire, alors qu'ils n'interviennent pas dans le film (raison de droits !). Vous aurez donc là l'occasion d'une lecture alternative, même si de nombreux événements furent relatés dans des titres qui ne figurent pas dans cette compilation. En prime, la mort de Captain America, et quelques textes de mise en perspective.

Panini Comics, 312 p. couleurs, 25 € MICHEL DARTAY

Marvel Deluxe Uncanny X-Force, T.2, de Remender, Brooks et Opeña



Quand on prend des mesures extrêmes, il faut savoir assumer. Et quand les Uncanny X-Force ont tué Apocalypse, ils ne pensaient pas que cela amènerait leur partenaire Angel à prendre sa place. C'est désormais

contre un des leurs qu'ils doivent se battre s'ils veulent pouvoir sauver la planète. Deuxième partie de l'énorme run de Rick Remender sur *Uncanny X-Force*, avec des histoires toujours aussi épiques, et toujours aussi questionnantes. L'équipe enchaîne les situations désastreuses, et cela laisse des traces sur les différents membres. Pour un lecteur de super-héros, c'est juste 200 pages de bonheur, superbement mises en dessin par un trio d'artistes extrêmement convaincant.

Panini Comics, 216 p. couleurs, 20 € YANECK CHAREYRE

Miracleman, T.4, de Gaiman et Buckingham



Lorsque le premier tome de *Miracleman* est sorti il y a deux ans, nombre de fans se sont réjouis à juste titre, pouvant enfin lire les épisodes originaux d'Alan Moore sur cette série mythique. Nul

doute que ce tome 4 va bénéficier du même engouement, puisqu'il propose rien de moins que les fameux épisodes inédits en France jadis écrits par Neil Gaiman. Depuis, Marvel ayant récupéré les droits de cette série, Gaiman va enfin pouvoir conclure une aventure qui a commencé... il y a près d'un quart de siècle ! Inutile de dire qu'on attend tout ça avec grande impatience !

Panini Comics, 176 p. couleurs, 17,50 € CECIL MCKINLEY

QUI SONT LES BÊTES ?

Kurt Busiek, scénariste américain loué tant pour ses travaux pour Marvel que pour ses productions personnelles, revient aujourd'hui avec

créant à la frontière entre fantasy et SF. Plongez donc dans un nouvel univers où la magie décroît, et où l'avenir dépend de la réalité d'une mythologie passée.

La terre des Automnales est séparée en deux sociétés distinctes d'animaux anthropomorphes qui ne se croisent guère. Dans les airs, les magiciens font vivre de grandes cités flottantes, dans la proximité des dieux. Sur le sol, les moindres vivent sans magie et sans raffinement. Mais les ressources magiques se font de plus en plus rares et il va falloir trouver une solution. Une magicienne iconoclaste propose d'aller chercher l'être mythique à l'origine de la magie pour qu'il réactive celle-ci. Mais cette quête à travers le temps passé risque d'avoir des effets inattendus.

QUELLE VÉRITÉ DANS LE PASSÉ ?

Kurt Busiek avait montré avec *Astro City* qu'il aimait créer des mondes parallèles afin de pouvoir les questionner ensuite. Il renouvelle l'expérience en créant un univers peuplé d'animaux anthropomorphiques évolués, avec leur société parfaitement décrite. Une société inégalitaire, un monde en déséquilibre où, lorsque nous le découvrons, les magiciens sont déjà prêts à tout tenter pour l'empêcher de sombrer. Ce « tout », c'est l'enjeu de la série. C'est cette plongée dans le passé mythique qui va vraisemblablement déboucher sur de nombreuses révélations inattendues.

Car c'est le cœur du propos de Kurt Busiek : la mythologie est-elle à prendre au premier degré ou n'est-elle que l'évolution de la mémoire collective ? Évidemment, les Automnaux vont être amenés à douter. Leur grand Champion, l'incarnation de la magie, va s'avérer très différent de ce qu'ils attendaient. Et on pourrait transposer facilement toutes ces questions dans notre monde, dans notre époque. Si les chrétiens ramenaient Jésus à travers le temps, qui sait quel homme ils trouveraient en lieu et place du mythe qui a été construit ?

C'est aussi une histoire qui se construit



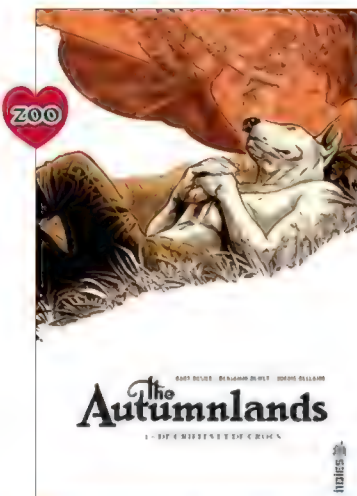
comme un miroir pour nous. Ces animaux sont tellement humains qu'on projette bien volontiers nos réactions, nos rejets, sur leurs comportements au fil des pages. Dusty, le jeune qui rêve d'avenir. Gharta, l'iconoclaste qui ose faire bouger les lignes. Sandorst, le politicien opportuniste. Bompied, l'escroc prêt à jouer sur tous les tableaux... Ils sont nous. Qu'ils soient animaux n'est que prétexte. Kurt Busiek a des choses à dire sur le genre humain, des critiques à formuler. Il le fait avec des animaux, comme il l'a fait avant avec des super-héros.

L'ÉCLOSION D'UN TALENT GRAPHIQUE

The Autumlands est une très belle œuvre, une histoire passionnante à suivre. Mais c'est aussi un dessin qui nous subjugue dès la couverture. Un trait précis, mais pas un trait en finesse. Il y a une élégance animale, de l'énergie dans ce coup de crayon. Il y a des imperfections, mais elles constituent presque une signature que l'on aime à retrouver. Benjamin Dewey est publié aux États-Unis depuis 2007, mais il semble que cette série est celle qui va lui permettre d'exploser au grand jour et de marquer durablement le public. Il est par ailleurs secondé par une coloriste à la justesse incroyable, Jordie Beillaire, dont le sens de la lumière est tel qu'on ne perçoit pas

que deux artistes sont à l'œuvre. *The Autumlands*, ce sont près de 200 pages de lecture. Mais quand on referme le livre, qu'on prend le temps de digérer ce qu'on a lu, on se rend compte qu'on est devant un univers à la richesse telle qu'on renouvellerait bien plusieurs fois cette expérience.

YANECK CHAREYRE

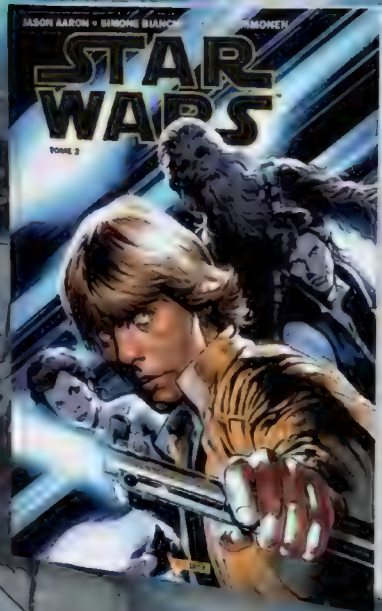


de Kurt Busiek, Benjamin Dewey et Jordie Beillaire, Urban Comics, 215 p. couleurs, 10 €

L'UNIVERS DES FILMS

STAR WARS

EN COMICS

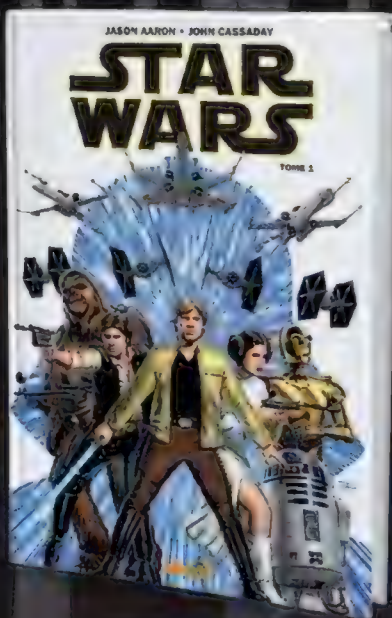


STAR WARS T02



DARK VADOR T02

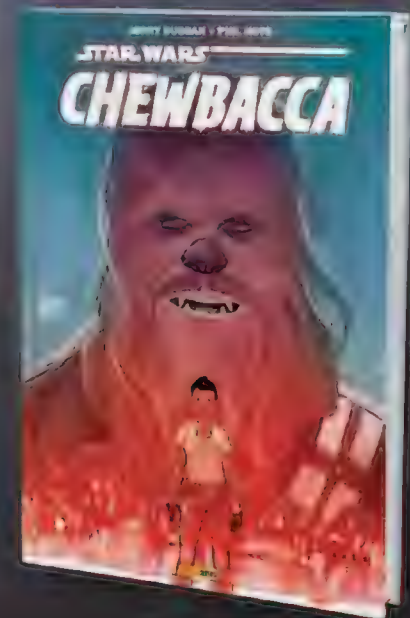
**LE 4 MAI
EN LIBRAIRIE**



STAR WARS T01



DARK VADOR T01



CHEWBACCA

LE 13 AVRIL

DÉJÀ DISPONIBLES

LE PEUPLE MAUDIT DE L'ARCHE PERDUE

Les Enfants de la Baleine d'Abi Umeda est une série de *fantasy* hantée par la perte, mêlant mélancolie et inspiration épique. Sa richesse thématique et son traitement soigné méritent même l'attention des mangaphobes.

KUIJIRA NO KORA WA SAJYO NI UTAU © 2014 Abi Umeda / Akita Publishing Co.



Sur un océan de sable qui semble sans limites dérive une île flottante : « la Baleine de glaise ». À son bord survit dans l'austérité une population de quelques centaines d'individus. La plupart des habitants de la Baleine possèdent un pouvoir – le *saimia* – qui s'apparente à de la télékinésie, dont l'utilisation s'accompagne d'arabesques scintillantes. La contrepartie pour les possesseurs de ce don semble être une espérance de vie ne dépassant guère les 30 ans. La gestion des affaires de la Cité sur le long terme justifie ainsi que le commandement soit confié à ceux qui vivent le plus longtemps, ceux qui n'ont pas de pouvoir, les « non-marqués ».

30 ANS D'ESPÉRANCE DE VIE

Le héros de l'histoire en est aussi le narrateur. Chakuro est un adolescent qui, bien que « marqué », ne maîtrise que très maladroitement son pouvoir : ne parvenant pas à contrôler ses effets,

il cause souvent des dégâts en utilisant son *saimia*, si bien qu'il est surnommé « le destructeur ». Ses dons véritables résident en effet ailleurs, en tout cas au début du récit : véritable graphomane, éprouvant sans cesse le besoin d'écrire, il est de fait devenu le scribe de la Nef. À 14 ans, il a sans doute déjà traversé la moitié de son existence et cette perspective induit chez lui la volonté de noter les moindres événements à bord de la Baleine pour l'instruction des générations futures. Lui-même n'a rien à se mettre sous la dent quand il cherche à comprendre d'où vient son peuple autarcique et s'il existe d'autres sociétés au-delà de la mer de sable... Les Anciens en effet restent extrêmement secrets sur le passé et sur le monde extérieur.

Ainsi les jours s'écoulent dans une apparente harmonie, régis par des traditions et des rituels bien assimilés. Le culte des disparus et le contrôle des émotions semblent en être les clés. Tout cela va évidemment être cham-

boulé. Tout d'abord parce que parmi cette jeunesse à la dérive certains ne se satisfont pas de l'ordre établi et de cette sensation de fatal confinement, ensuite par l'irruption intrigante, puis brutale, du monde extérieur.

ÉMOTIONS ET ACTION

Dans un paysage éditorial dominé par la répétition et la standardisation, la série en cours d'Abi Umeda se démarque par son ton très personnel. Au premier chef s'impose son caractère inclassable : parfois cataloguée comme *shôjo*, parce que la mangaka a déjà œuvré dans le genre, mais aussi en raison de l'importance accordée aux émotions, elle recèle pourtant un bon lot de scènes d'action et de personnages flamboyants qui ne dépareraient pas dans un *shônen*. Enfin, son traitement graphique et la gravité des problèmes abordés la rattachent aussi à des genres plus adultes. Son éditeur français la range d'ailleurs dans sa collection *seinen*, ce qui veut ni plus

ni moins dire que « convient aux lecteurs de *Télérama* et de *Zoo* ».

Le premier tome s'ouvrait sur une cérémonie funèbre, puis prenait le temps d'une douce promenade de présentation du cadre et de ses personnages, et s'interrompait sur un déchaînement de violence. Ces changements de rythme sont le reflet d'une œuvre investie, où les effets sont maîtrisés afin de rendre au mieux les émotions de protagonistes détaillés, évoluant dans un univers vraisemblable. Les thèmes abordés, qui vont des questions morales régissant l'emploi de la violence défensive aux problèmes liés à l'immobilisme d'une société gérontocratique, sont également d'une grande diversité, sans même aborder les implications psychanalytiques des sables de l'oubli desquels finissent toujours par remonter ce qu'on voulait y enfouir... Il est d'ailleurs question d'une faute originelle des ancêtres. Les amateurs auront repéré qu'Abi Umeda a été fortement marquée par la lecture de *Nausicaä* de Miyazaki, preuve que les géants de la forêt laissent parfois s'épanouir les pousses du futur à leur côté.

VLADIMIR LECOINTRE



LES ENFANTS DE LA BALEINE, T.3

d'Abi Umeda, Glénat, 192 p. n&b, 6,90 €

Trappeurs de rien

« ON NE DÉÇOIT
JAMAIS DE VRAIS
AMIS... »



EN LIBRAIRIE
LE 27 MAI !

POG - THOMAS PRIOU - JOHANN CORGIÉ

En attendant l'impact

Pour les gens normaux, le mois de juillet signifie le retour de l'été ; mais pour les autres, otakus, cosplayers, geeks et asiatophiles, juillet c'est Japan Expo, manifestation forte de presque 250 000 visiteurs l'année dernière, et qui remet à l'honneur la distribution de prix décernés aux meilleurs mangas et animés : les Japan Expo Awards. Présentation des lauréats en forme de teasing pour le 17^e impact...

RELOOKING APRÈS L'ÉCLIPSE

On n'avait plus vu les Japan Expo Awards depuis 2012. L'exercice pouvait avoir du sens à une époque où les mangas étaient peu connus du public et des médias, et il fallait souligner à quel point *Naruto*, *Fruits Basket*, *Monster*, *Vagabond*, *Bleach* et *One-Piece* (les lauréats de 2006 : une *dream team* !) pouvaient avoir de l'intérêt – ce que les chiffres de vente ont démontré ensuite. Maintenant que mangas et animés font partie intégrante de la culture populaire française, pas facile de passionner les foules pour des distinctions qui n'apportent pas grand-chose à des licences déjà bien installées. Il y a donc eu impasse sur les éditions 2013 à 2015, et les voilà qui reviennent en 2016 sous une nouvelle forme¹. Un nouveau look d'abord, puisque ce sont des « Darumas » que l'on décerne : un *daruma* est une statuette votive bouddhiste, bien connue des fans de *Pokémon*, que l'on achète dans un temple pour obtenir quelque chose, généralement espoir et réussite. Ensuite, la formule est elle aussi renouvelée, puisque s'il y a toujours un jury de spécialiste pour décerner des prix aux mangas et animés (exit les jeux vidéo), un vote du public par Internet a également été organisé, et 23 271 votants ont participé à l'élection des Darumas du Public. Les catégories ont également été refondues, afin de gagner en lisibilité côté public (en manga, on s'en tient à trois : *seinen*, *shōjo*, *shōnen*), et afin de mettre en valeur ce que la critique peut apporter côté professionnel (7 catégories en manga, 6 en animé).

LE PUBLIC A BON GOÛT

Ainsi, pour le public le meilleur *shōnen* fut *Ajin* (Glénat), cette histoire d'immortel poursuivi par tout le monde ; meilleur *shōjo* à *Blue Spring Ride*



CETTE VILLE TE TUERA, DE YOSHIHIRO TATSUMI (CORNÉLIUS)

(Kana), une histoire d'amour contrariée par un drame et l'entrée au lycée ; meilleur *shōnen* à *Tokyo Ghoul* (Glénat), récit de la difficile coexistence entre les humains et les monstres mangeurs de chair humaine (!). Pour les animés, le public a distingué *Psycho Pass 2* comme meilleure série originale (récit d'anticipation qui lorgne *Minority Reports*), *L'Attaque des Titans* comme meilleure adaptation (de gros monstres veulent manger de petits humains), et *Le Voyage de Chibiro* comme meilleur film/OAV (et vous me direz, il était temps !).

LES SPÉCIALISTES

Nos collègues professionnels ont donc eu un petit peu plus de travail, dans des catégories adaptées à leur expertise. Daruma d'or, le grand vainqueur est *Last Hero Inuyashiki* de Hiroya Oku (Ki-oon), mais furent également récompensés *Ajin* (Glénat) comme meilleure nouvelle série, *Cette ville te tuera* pour le patrimoine (ambiance Angoulême), *Radiant* (Ankama) pour le manga international (ben oui, y'a pas que les Japonais qui font du manga), *Demokratia* (Kazé) pour le meilleur scénario, *Bride Stories* (Ki-oon) pour le meilleur dessin, et enfin *Cuty Honey* pour la meilleure

fabrication (célébrant donc le travail d'isan manga). Le jury animés a remis son Daruma d'or à *Terror in Resonance* de Shinichiro Watanabe, « le thriller terroriste du réalisateur de *Cowboy Bebop* » (rien que pour ça, on y va), et a désigné *Garden of Words* comme meilleur scénario, *One-Punch Man* pour la meilleure réalisation (et y'avait du boulot...), *L'Attaque des Titans* pour le meilleur *chara-design* (c'est-à-dire la définition graphique des personnages et autres éléments du récit), *Kill la Kill* pour la meilleure bande originale (musique d'Hiroyuki Sawano), et les *Mamoru Hosoda Animation Works* pour la meilleure édition (ce qui récompense le travail de Kazé pour mettre en valeur le travail du créateur d'*Ame* et *Yuki* et du *Garçon* et la *Bête*, entre autres).

Bref, que du bon !

BORIS JEANNE

¹NDLR : si les Japan Expo Awards ont été interrompus il y a trois ans, c'est aussi parce que ses organisateurs ont constaté que ces prix ne mobilisaient ni les éditeurs, ni la presse, ni les libraires. L'impact était faible, probablement à cause du calendrier de remise : Japan Expo ayant lieu en juillet, tout le monde partait ensuite en vacances. Ainsi, dans la nouvelle formule, les prix sont annoncés en avril et la médiatisation se fait au moment où cela a des chances de ne pas passer inaperçu, preuve en est de notre article...

➔ JAPAN EXPO 17^e IMPACT
du 7 au 10 juillet 2016 au Parc
des Expositions de Paris-Nord Villepinte



TERROR IN RESONANCE, DE SHINICHIRO WATANABE

Re:Monster

Story : Kogitsune Kanekiru

Art : Haruyoshi Kobayakawa

**UNE NOUVELLE ÈRE COMMENCE
POUR LE PEUPLE GOBELIN !**

La Dark Fantasy
a trouvé ses
nouveaux héros !



**Tome 1 disponible
le 9 Juin 2016**





© TAKUMI YANAI / SATORU SAO AlphaFolios

GÉOPOLITIQUE ET DRAGONS

En France, lorsque l'on pense au manga, la *fantasy* n'est pas le premier genre qui nous vient à l'esprit. Non pas par manque de bons titres, mais plutôt par manque de visibilité. Gageons que *Gate, au-delà de la porte*, dont les volumes 1 et 2 sont sortis le 12 mai chez Ototo Manga, rectifie ce tir.

Après l'attaque du quartier de Ginza, à Tokyo, par une armée de dragons et d'orcs – vite repoussée –, le Japon est devenu le seul point d'accès vers un monde parallèle médiéval-fantastique. Conscient de la faiblesse de son armée (somme toute relative, en comparaison à des armées de type médiévale), le Japon envoie un corps expéditionnaire sur ce nouveau territoire pour y établir des contacts diplomatiques et économiques. Le lieutenant Itami, glandeur et geek notoire, fait partie de ce corps. Il est à la tête d'une troupe de reconnaissance, pour sécuriser la région du portail de cet autre monde, et participer à l'effort diplomatique. Bonne pâte et malgré tout bon soldat, lui et son unité (une douzaine de personnes) vont rapidement se retrouver à protéger des populations civiles attaquées par un dragon. Après cette attaque, une dizaine de locaux (dont une elfe, une jeune mage et une demi-déesse) rejoignent sa troupe. Ils vont l'aider à mieux comprendre ce monde et à établir des contacts avec les différentes autorités du coin.

L'ART ADJECT DE LA GUERRE

Avec *Gate*, nous ne sommes pas dans la *fantasy* à proprement parler. Les soldats japonais, omniprésents dans l'histoire, apportent une connexion très terre-à-terre à un monde peuplé d'humains ruraux, d'elfes, de nains... tout ce que *Donjons et Dragons* compte dans

son bestiaire. C'est ce traitement d'un point de vue « normal » de choses fantastiques qui rend ce manga notable.

En outre, le déséquilibre entre les forces en présence est intéressant. Qu'il s'agisse de puissance militaire (les quelques soldats japonais équipés d'armes modernes sont bien plus puissants que les hordes médiévales) ou diplomatique, la distribution des cartes est inégale. Malgré tout, l'humanisme des soldats japonais, qui font tout pour épargner leurs opposants, est bien peu de chose face à l'horreur de la guerre décrite au fil du manga. Qu'il s'agisse de luttes locales, ou de frappes préventives de l'armée japonaise sur des armées ennemies, le combat entraîne systématiquement mort et désolation.

Le déséquilibre créé par l'arrivée des forces japonaises a mis en déroute le régime autoritaire impérial, et ça et là, des seigneurs de guerre locaux apparaissent, pillant, violant et tuant les populations civiles. Ça n'est pas sans rappeler certains événements récents dans le Maghreb ou le Proche et Moyen-Orient.

JEU DE TRÔNES

Le scénario de Takumi Yanai tient pour l'instant bien la route. Sous des dehors un peu rigolards incarnés par Itami, on découvre des enjeux géopolitiques terriens (les États-Unis et la Chine montrent un intérêt poussé pour les ressources potentielles du nouveau monde)

comme locaux (la fille de l'Empereur prend conscience de la faiblesse de son monde face au nôtre) importants. Le tout est servi par le dessin de Satoru Sao qui jongle bien entre style comique et violence graphique.

Ces deux premiers volumes sont une bonne mise en bouche pour cette série qui a bénéficié d'une diffusion animée en 2015 sur la plateforme Wanim. On attend donc de voir comment va se dérouler la suite, les premiers enjeux majeurs ayant été posés. Un manga à recommander aux amateurs de *fantasy* sortant des sentiers battus, et pas effrayés par quelques scènes tout de même bien violentes.

THOMAS HAJDUKOWICZ



⇒ **GATE, AU-DELÀ DE LA PORTE, T. 1 ET 2** de Takumi Yanai et Satoru Sao, Ototo Manga, 192 p. n&b, 7,99 €

KAZE
SHOREN
UP!

KAZE-MANGA-FR

La nouvelle série des auteurs de

DEATH NOTE

« SAUVÉ PAR UN ANGE... IL VA VIVRE UN ENFER ! »



PLATINVM END

Scénario
Tsugumi Ohba

Dessin
Takeshi Obata



en partenariat avec



Le Monde

TOME 1
Le 25 mai
en librairie



Plumes d'anges et encres numériques

Platinum End, nouveau manga du duo à succès formé par Takeshi Obata et Tsugumi Ohba, porte un titre mystérieux (la fin du platin ?). La série est le fer de lance de la stratégie numérique des éditions Kazé.

Après s'être fait souffler *One-Punch Man* par Kurokawa et *My Hero Academia* par Ki-oon, les éditions Kazé, éditeur de Viz Media Europe, lui-même filiale de l'empire éditorial Shueisha, ont réussi à faire comprendre à leur état-major qu'il n'était peut-être pas totalement cohérent de laisser les plus beaux fleurons du *Shōnen Jump*¹ partir systématiquement chez des éditeurs hors groupe. Message reçu : *Platinum End*, le nouveau titre du tandem Obata + Ohba qu'on attendait plutôt chez Kana à l'instar des deux précédents (*Death Note* et *Bakuman*) est donc publié sous la bannière Kazé.

Platinum End reprend certains thèmes de *Death Note*, en les inversant. Tout commence par une chute. Pas celle d'un carnet fatal jeté par un démon des morts aux pieds d'un lycéen psychopathe, mais la chute de Mirai Kakehashi, collégien suicidaire qui se jette du toit de son collège. Il est rattrapé *in extremis* par Nasse, ange de son état, qui pour lui redonner goût à la vie lui transmet trois pouvoirs. Une paire d'ailes pour pouvoir se déplacer n'importe où. La flèche rouge de Cupidon qui rend amoureux pour 33 jours celui ou celle sur qui elle est tirée. Et enfin la flèche blanche, mortelle pour qui la reçoit. Fort bien... mais il y a une contrepartie. C'est en réalité une compétition : Nasse et 12 autres anges ont reçu pour mission de choisir chacun un candi-



dat. Car Dieu sent que sa fin approche, et cherche un successeur pour les deux prochains millénaires. Mirai n'a aucune envie de participer à un quelconque tournoi. Mais a-t-il vraiment le choix, quand l'un des 13, déguisé en personnage de *super-sentai*² commence à tuer ses concurrents ?

SIMULCAST

Le titre étant très attendu (*Death Note* s'est vendu à plus de 2 millions d'exemplaires en France, rappelons-le !), l'éditeur en profite pour une expérience éditoriale inédite de publication synchronisée des chapitres de ce manga en France et au Japon ! Par quel miracle ? Une coopération serrée avec les équipes japonaises, et grâce au numérique : les lecteurs francophones peuvent trouver les chapitres de *Platinum*

End sur les plateformes légales existantes, au prix de 0,99 € par chapitre, le jour même de leur parution dans le *Shōnen Jump*. Sachant que chaque volume relié du manga comporte trois chapitres.

L'expérience a plusieurs mérites. Le marché du manga a certes retrouvé quelques couleurs en 2015, avec une progression de + 3 % par rapport à 2014, mais ce chiffre ne fait qu'apaiser des années de décroissance, largement attribuable à la démocratisation des tablettes numériques conjuguée avec la profusion des sites de mangas scannés en toute violation des droits d'auteur. La publication dans un contexte légal (et payant), simultanée avec la parution japonaise dans le *Shōnen Jump*, coupe l'herbe sous les pieds des groupes de « scantrad »³, qui revendiquent souvent leur passion et la

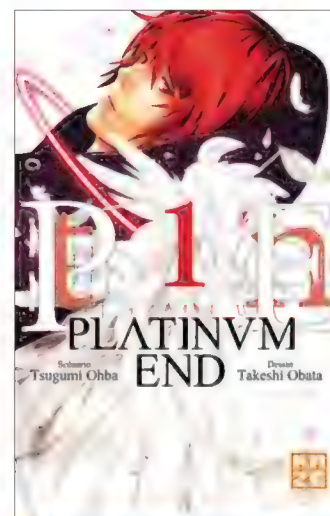
volonté de mettre à disposition des œuvres inédites en France comme justification de l'infraction aux droits d'auteur. De son côté, le lecteur avide de connaître la suite d'un manga passionnant ne peut plus se réfugier derrière sa légitime curiosité pour justifier le piratage : une offre légale existe, plus rapide que le scantrad. Reste à savoir si la fraction des lecteurs qui ont l'honnêteté d'acheter les mangas papier qu'ils ont lu en ligne sur des sites de scantrad, accepteront d'acheter à la fois la version numérique puis la version physique du même titre. Ou si le manga numérique ne risquera pas dans ce cas de cannibaliser les ventes du manga papier.

JÉRÔME BRIOT

¹ Le *Shōnen Jump* est l'hebdomadaire de la Shueisha où des séries mythiques comme *Dragon Ball*, *Naruto* et *One Piece* ont été créées, entre autres succès. Le tirage actuel est de 3 millions d'exemplaires par numéro. LA référence manga.

² *Super-sentai* : séries où une équipe de héros en armures colorées se bat contre des monstres. *Kamen Rider*, *Biomon*, *Ultraman* et compagnie.

³ scantrad : vocable par lequel on désigne la mise en ligne et la traduction de mangas du japonais vers l'anglais, puis de l'anglais vers le français ; parfois directement du japonais au français.



PLATINUM END, T.1

de Takeshi Obata
et Tsugumi Ohba,
Kazé, 192 p. n&b, 6,99 €



PLATINUM END © 2015 by Tsugumi Ohba and Takeshi Obata / Shueisha Inc.

DES FESSES À CONFESSE

Le quatrième tome d'*Orgies barbares* d'Erich Hartmann vient de paraître. La série confirme les qualités que notre magazine lui prête depuis son démarrage, ainsi que sa place parmi les meilleurs titres des éditions Tabou.



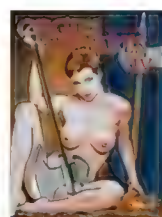
SEXE FORT

Les différents tomes d'*Orgie barbares* fonctionnent invariablement sur le même modèle. Dans chaque album, plusieurs histoires imbriquées d'*erotic fantasy* mettent en scène des donzelles de toutes sortes avec des guerriers, mages, maraudeurs ainsi que diverses créatures toutes aussi fabuleuses que lubriques. La plupart du temps, les héroïnes survivent aux dangers qui les guettent en usant de leurs charmes ou de leur sensualité. Quand leurs adversaires ne

finissent pas épuisés ou désarmés, ils leur arrivent de se rallier à leur cause ou de préférer, pour de bon, la volupté à la violence. Le dessin et les scénarios de Hartmann brillent par leur efficacité ; la pornographie y est totalement assumée, que ce soit à travers le réalisme et le soin apporté aux dessins ou l'outrance des plans et des séquences. Le tout est servi avec humour, connivence et dérision.

SEXE FAIBLE

Même si les albums ne se distinguent pas véritablement des autres, l'auteur s'amuse à chaque fois à développer une thématique particulière. Le tome trois qui lorgnait la parodie et le détournement fait place à un nouvel album où l'hypocrisie religieuse est mise à mal. Bien évidemment, Hartmann se plaît à user des vieux fantasmes tournant autour du châtiment des pécheresses, de la virginité des novices et de la profanation du sacré. On notera cependant que, quel que soit le tome, l'auteur s'amuse à bouleverser l'ordre des choses en remettant la vérité à sa place, c'est-à-dire en clamant systématiquement la victoire de la femme sur l'homme. La violence du sexe fort serait donc pour Hartmann un aveu de faiblesse. De là à imaginer



que la religion fut souvent l'un des instrument de cette violence, il n'y a qu'un pas...

Orgies barbares est certes une suite de récits fripons, mais elle n'est pas pour autant creuse.

KAMIL PLEJWALTZSKY

➔ **ORGIES BARBARES, T.4**
par Erich Hartmann, Tabou, 64 p. coul., 15 €

ORGIES BARBARES

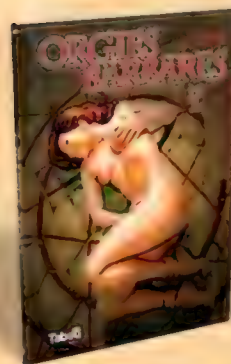
Erich HARTMANN



Le volume 4 bientôt en librairie !

Orgies Barbares (4)
978-2-35954-100-7
64 pages couleurs
15 €

Sé, l'ami ! Hâte-toi de quérir les autres volumes...



Orgies Barbares (1)
978-2-35954-062-8
64 pages couleurs
15 €



Orgies Barbares (2)
978-2-35954-074-1
64 pages couleurs
15 €



Orgies Barbares (3)
978-2-35954-087-1
64 pages couleurs
15 €



Tabou BD

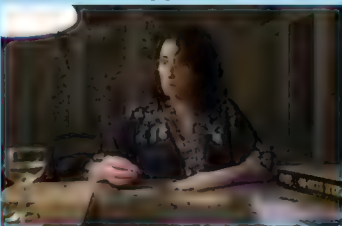
la bande dessinée sans interdit

www.tabou-editions.com

Contactez-nous dès maintenant : 01 64 24 70 38

Diffusion : CED-CEDIF — Distribution : DILISCO

Rosalie Blum
de Julien Rappeneau



Adaptation de la BD éponyme de Camille Jourdy (récompensée à Angoulême notamment), ce premier film de Julien Rappeneau, scénariste et fils de..., est une belle surprise. Fidèle à la BD mais sachant également prendre des libertés, ce joli conte réaliste évoque l'atmosphère d'Amélie Poulain. Servi par des comédiens très talentueux, Kyan Khojandi (bien plus que « le mec de Bref », vu aussi dans Lou) démontre toute l'étendue de son talent, de la comédie à l'émotion pure, Noémie Lvovsky, toujours sur le fil, superbe, et la jeune Alice Isaaz, à suivre de près. Un délicieux moment.

En salles

LOUISA AMARA

Ouragan
de Cyril Barançon



Entre le documentaire instructif et le film poétique, *Ouragan* suit la naissance de Lucy, cyclone dévastateur, au large des côtes africaines, sa course à travers

l'Atlantique suivie de près par les scientifiques de la Nasa et du Centre National des Ouragans (Miami) jusqu'à son arrivée à Cuba, en Louisiane, etc. On se laisse porter tant l'image est sublime, avec une 3D immersive, malgré des conditions de tournage dantesques, la voix envoûtante de Romane interprétant un texte inspiré de *La Mer et le Vent*, beau texte de Victor Hugo, sans oublier la magnifique musique de Yann Tiersen, les témoignages émouvants des habitants, du Sénégal à Cuba. Une vraie pépite.

Sortie le 8 juin

LA

Bone Tomahawk



Inédit dans nos contrées, *Bone Tomahawk* pourrait se définir comme un western avec une touche d'horreur. Un shérif accompagné de quelques hommes organise une mission de

sauvetage dans un territoire occupé par des Indiens cannibales et troglodytes. Pour sa première réalisation, S. Craig Zahler prend son temps pour poser le décor et démontre des talents de dialoguiste hors du commun relevés par un casting de premier choix. Mais *Bone Tomahawk* emporte définitivement le morceau dans son dernier acte d'une incroyable sauvagerie, sans jamais tomber dans la complaisance. À découvrir au plus vite tant il est ahurissant que cette pépite n'ait pas trouvé le chemin de nos salles.

Un Blu-ray M6 Vidéo

JULIEN FOUSSEAU



PÉCHÉ ORIGINEL

À une époque où le genre horrifique aligne industriellement les sursauts poussifs et les clichés pathétiques, *The Witch* fait figure d'anomalie bienvenue. Robert Eggers signe un premier long-métrage époustouflant de maîtrise dans sa gestion crescendo de l'angoisse sans jamais sacrifier l'aspect psychologique.

Au sein de l'horreur cinématographique contemporaine, les zombies, vampires et loups-garous se taillent la part du lion. Or, la figure maléfique de la sorcière, très présente dans l'imaginaire de bien des cultures, peine à se frayer une place. Bien que son réalisateur ait clairement exprimé que *The Witch* ne serait jamais le tremplin pour l'installation d'une franchise, il déploie de sérieux arguments pour s'installer dans le panthéon du cinéma d'épouvante. Du haut de ses 32 ans, Robert Eggers a tellement impressionné le jury de Sundance l'année dernière qu'il a empoché le prix de la meilleure réalisation avec ce premier film hallucinant par son sens maladif du détail, sa forte identité audiovisuelle malgré un budget dérisoire et son intelligence dans l'écriture allant jusqu'à s'inspirer d'archives historiques pour ses dialogues.

SORCELLERIE OU PURITANISME ?

1630, en Nouvelle-Angleterre, une famille se fait chasser d'une colonie fortifiée car son approche ultra rigoriste des Évangiles offense la communauté puritaine dont elle fait partie. William, Katherine et leurs cinq enfants embarquent dans une carriole pour fuir leur deuxième persécution au cours de leur existence après celle subite sur le Vieux Continent. Ils s'établissent alors dans une clairière à l'orée d'une forêt pour le moins touffue. Hélas, les talents de fer-

mier de William laissent franchement à désirer tandis que le quotidien de Thomasin, l'aînée de la fratrie aux portes de ce que l'on n'appelle pas encore l'adolescence, est rythmé par les fréquents rappels parentaux quant à la condition humaine éternellement l'estée par le péché. Un jour, Samuel, le cadet à l'état de nourrisson, disparaît subitement sous la surveillance de Thomasin. Était-ce un loup ? Ou autre chose de bien plus inquiétant ?

DES BIENFAITS DE L'AMBIGÜITÉ

Ce qui démarque *The Witch* du tout-venant de l'épouvante réside dans sa volonté de puiser les origines de la terreur mentale qu'il provoque à la fois dans l'inconnu à tendance fantastique et dans le malaise que dégagent les rapports humains entre les membres de cette famille recluse. Et ce, sans jamais qu'un aspect ne prenne le pas sur l'autre. Car Robert Eggers se garde bien d'injecter la moindre dose d'ironie ou de second degré : *The Witch* terrifie autant par ses trouées fantasmagoriques que par l'effroyable poids de l'intégrisme religieux et patriarcal tempêtant sous les crânes des protagonistes. En cela, rendre crédible la notion de damnation et de péché auprès d'un auditoire bercé depuis des siècles par le rationalisme des Lumières constitue un véritable tour de force ; par exemple, ce sentiment terrible que l'enfer appartient déjà à un jeune garçon pour avoir

posé un regard furtif et un peu incestueux sur sa sœur pubère. Appuyé par une direction artistique racée, empruntant aux œuvres baroques de Georges de la Tour, des frères Le Nain ou de Francisco Goya, et une musique ensorcelante par sa dissonance et son caractère sinistre, *The Witch* s'invite sans crier gare à la table de l'épouvante sophistiquée, démoniaque, celle qui s'infiltre dans les esprits, qu'ils soient surnaturels ou pollués par le dogme religieux serinant *ad nauseam* le péché originel.

JULIEN FOUSSEAU



de Robert Eggers, avec Anya Taylor-Joy, Ralph Ineson, Kate Dickie..., épouvante / horreur, 1h32, sortie le 15 juin

SEFA

ジャパンエキスポ
Japan Expo
17^e IMPACT

LE PLUS GRAND RENDEZ-VOUS
DES FANS DE CULTURE JAPONAISE

7 ► 10 JUILLET 2016

**PARC DES EXPOSITIONS
PARIS-NORD VILLEPINTE**

L'AUTEUR DE GWENDOLINE
EN DEDICACES !
YUKO HANABUSA

isan
manga

A LA DÉCOUVERTE D'UN
CHARA-DESIGNER DE GÉNIE
MADJID JOUR

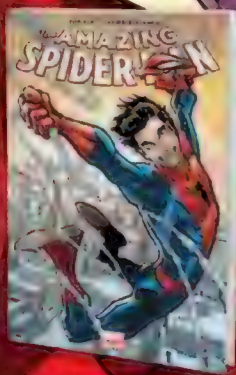
RETROUVEZ TOUTES LES FESTIVITÉS SUR
www.japan-expo-paris.com
#japanexpo

TICKETS EN PRÉVENTE SUR
WWW.JAPAN-EXPO-PARIS.COM
ET DANS NOS RÉSEAUX HABITUELS

Partenaires :        

**LE VRAI
SPIDER-MAN
EST DE RETOUR !**





MARVEL NOW!
AMAZING SPIDER-MAN TOI !

**LE 08 JUIN
AU RAYON COMICS**

Dark Souls III From Software



From Software conclut avec ce troisième volet la saga *Dark Souls* devenue en l'espace de quelques années l'action RPG de référence pour ceux désireux d'en découdre avec un titre ne les prenant pas par la main, pour donner dans l'euphémisme. *Dark Souls III* repose toujours sur un ton et une atmosphère prenant le pas sur l'ensemble de l'histoire, à savoir une évolution dans un monde hostile, lugubre et labyrinthique. Il incorpore toutefois un type de *gameplay* beaucoup plus rapide et axé sur l'esquive et la parade hérité de l'exclusivité PS4 *Bloodborne*. Ainsi, les amateurs de la série des *Dark Souls* considéreront cette clôture comme un accomplissement.

Disponible sur PC, PS4 et Xbox One
JULIEN FOUSSEREAU

Ratchet & Clank Sony Computer Ent.



Chacun chez soi et les lombax seront bien gardés. Accompagnant la sortie de l'inconséquent film éponyme (cf. précédent numéro) – à moins que ça ne soit l'inverse –,

Ratchet & Clank rebooté sur PS4 s'en tire davantage avec les honneurs. Cette exclusivité PS2 à l'origine se voit réadaptée au *gameplay* moderne alors que ce type de *platforming* 3D était tombé en désuétude depuis quelques années. En outre, l'enveloppe visuelle de *Ratchet & Clank* s'avère être de toute beauté grâce à son moteur graphique rutilant et vous avez là un titre idéal pour ravir petits et grands enfants.

Exclusivement sur PlayStation 4

JF

Battleborn 2K Games



Tourné vers le multijoueur compétitif et coopératif, *Battleborn* cible clairement les jeunes ados avec sa direction artistique rappelant les dessins animés du samedi matin. *Battleborn* regorge d'idées de *gameplay* et de *game design*, mais semble trop souvent dépourvu d'un grand concept à même de les structurer. Il découle de ces choix une orientation nerveuse et frénétique privilégiant le shoot en mouvement plutôt que la stratégie d'équipe. À certains moments, *Battleborn* peut se révéler particulièrement jouissif. Seulement, il n'est pas rare dans le même temps de ressentir une forme de perplexité à force de marteler sempiternellement le même bouton.

Disponible sur PC, PS4 et Xbox One

JF

DE L'ÉLARGISSEMENT DU COULOIR PYROTECHNIQUE

A *Thief's End*, quatrième volet des aventures de Nathan Drake censé clôturer pour de bon la saga *Uncharted*, pointe enfin le bout de son disque et, avec lui, les promesses de crapahutages explosifs dans une actualité vidéoludique terne. Et il est grand temps.



© Naughty Dog / © Sony Computer Entertainment

Les trois épisodes sur PlayStation 3 développèrent une mythologie narrative propre à la série, avec ses attachants seconds couteaux.

L'ILLUSION DE LIBERTÉ

La parenté hollywoodienne est pertinente à plus d'un titre car, comme Godard considérant le cinéma comme «... un mensonge à 24 images par seconde.», *Uncharted* a su d'entrée titiller la fibre archéologique livrée avec fouet et fedora des joueurs avec son appel au bourlingage permanent. Alors qu'il ne s'agit que d'une illusion dans la mesure où il ne quitte jamais un couloir parfaitement balisé. Tout le talent de Naughty Dog a été d'habiller ce couloir avec un luxe de détails et d'effets atmosphériques. Cependant, les reboots de *Tomb Raider* par Crystal Dynamics ont depuis chatouillé les narines de Nathan Drake en élargissant le sentier parsemé d'embûches pour y réinjecter un peu de ce sentiment d'errance. Après un troisième volet un poil fainéant, l'occasion est trop belle avec *A Thief's End* de voir Nathan sortir de sa retraite pour reprendre sa couronne et d'affiner toujours plus une recette qui serait l'équilibre idéal entre cinéma musclé et jeu vidéo.

JULIEN FOUSSEREAU

Deux ans et demi depuis l'entrée de plain-pied dans l'ère des consoles PlayStation 4 / Xbox One, l'exclusivité killer se faisait sérieusement attendre. Pour rappel, une « exclu » est un jeu édité directement par un constructeur console et limité à sa seule machine. Autrement dit, un produit d'appel afin d'opter pour un système plutôt qu'un autre. Or, sur ce point, les exclus proposées tant par Sony que par Microsoft n'ont guère convaincu sur cette période. Tout juste un *Bloodborne* et des *remastering* à foison des succès PlayStation 3 chez Sony tandis que Microsoft a commencé à redéployer sa stratégie avec un partage de ses licences entre la Xbox One et les PC sous Windows 10. C'est pourquoi il était grand temps que Naughty Dog, la perle des studios du géant japonais, rentre dans l'arène. Et ce « méchant chien » a un pedigree qui parle pour lui. Rien que sur PS3, deux chefs-d'œuvre dans leur domaine : l'émouvant post-apocalyptique *The Last of Us* et *Uncharted 2: Among Thieves*, shooter à la troisième per-

sonne instantanément culte, l'Indiana Jones interactif surgi de nulle part.

L'ART DE NE PAS CHOISIR

Enfin pas tout fait de nulle part. Très tôt rachetée par Sony quand elle se lança dans le jeu vidéo, la société californienne Naughty Dog fut parmi les premières à comprendre les enjeux d'une troisième dimension dans le *game design* avec *Crash Bandicoot* et *Jak & Daxter*. Mais la franchise *Uncharted*, démarrée en 2007, les fit entrer dans une nouvelle dimension. Mélangeant les codes d'un jeu d'exploration à la *Tomb Raider* avec l'action d'un *shoot and cover* nerveux à la *Gears of War*, *Uncharted: Drake's Fortune* et surtout *Uncharted 2: Among Thieves* firent office de révolution en refusant de privilégier le *gameplay* nerveux de jeu de tir au détriment d'un sens du *storytelling* directement inspiré des blockbusters hollywoodiens. Les *gamers* s'attachèrent immédiatement à Nathan Drake, aventurier charismatique, aussi à l'aise dans la grimpe et la distribution du plomb que dans l'art de la vanne bien sentie.



Naughty Dog / Sony
Computer Entertainment,
tir à la 3^e personne /
aventures, exclusivité PS4

LES 21^{es} RENDEZ-VOUS DE LA BANDE DESSINÉE D'AMIENS



15 expositions sur

- Bone
- Catherine Meurisse
- De Cape et de Crocs
 - Régis Hautière
- Miguelanxo Prado
 - Le Royaume
- Comment faire fortune en juin 40
 - Julie Rocheleau etc.

Des spectacles

- Musique live et projection, Dave McKean - Black Dog
 - Théâtre, L'Impromptu de De Cape et de Crocs
 - Marionnette habitée, l'adaptation du tome 1 de Blast, Grasse Carcasse de Manu Larcenet
 - Concert dessiné, B. Lallemant et C. Berberian

Des rencontres

- Des tables rondes, Jeff Smith et Dave McKean
- De nombreuses rencontres dans les expositions,
- Des ateliers, la Fabrique de la bande dessinée, les signatures...

Une programmation jeunesse

- Des remises de prix, des lectures, du spectacle vivant, des ateliers, des expositions interactives...

ABEL
ANTOINE
ASTIER L.
AYROLES A.
BEAUDRY
BEN DESSY
BERBERIAN
BERNSTEIN
BERTOZZI
BLONDIN
BOCQUET O.
BOURHIS
CÉCIL

CHAMBLAIN
CHARLES J.-F.
CHARLES M.
CINNA
CORGIÉ
CUVEELE
DAWID
DEBEURME
DE CANEVA
DELABIE
DELOYE
DIDIER
DILLIES

DODÉ
DOMECQ
EDITH
FEROUMONT
FRACO
FRANÇOIS D.
FRASIÉR
GILBERT
GIRARD
GOOSSENS
GRIMALDI
HARDOC
HAUTIERE

HITORI DE
KIM
LEFEUVRE
LERECULEY
M. Julie
MADDEN
MANDEL
MASBOU
MAZÉ
MAZEL
McKEAN Dave
MEYER
MOBIDIC

MULLER
OMONT
PLENZKE
POG
POITEVIN
POZLA
PRADO
PRIOU
PRUDHOMME
RENNER
REUTIMANN
RIFF REB'S
ROCHELEAU

SALSEDO
SICAUD
SMITH Jeff
SOLÉ Julien
SPIESSERT
THIBAUDIER
THONON
TURF

VASTRA
VIDBERG
VON KUMMANT T.
WENISCH
YUIO
ZAY
... et quelques autres !



ALEXANDRO JODOROWSKY - JERRY FRISSEN - VALENTIN SECHER

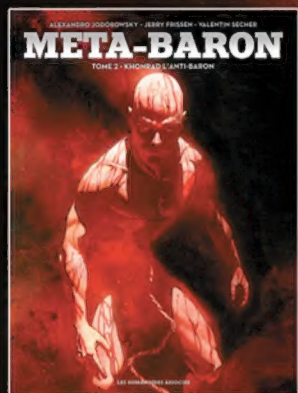
META-BARON

TOME 2 • KHONRAD L'ANTI-BARON

SEUL UN
MÉTA-BARON
PEUT VAINCRE LE
MÉTA-BARON



DÉJÀ PARU



1^{ER} JUIN



OCTOBRE

LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

En pages suivantes, les bonus de Zoo juin 2016

Black c'est Noir, mais en moins bien

Avec *Black Dog*, Jean-Claude Götting et Jacques de Loustal revisitent un polar publié quatre ans plus tôt. Une adaptation qui, par ses choix artistiques, affadit l'œuvre originale. Dommage.

C'est à un exercice de style assez particulier et inédit auquel s'est prêté Jean-Claude Götting en revisitant une de ses bandes dessinées pour réaliser *Black Dog*. Cette fois, contrairement à *Noir* (la BD en question), il n'est plus tout seul aux commandes puisque le dessin est entre les mains de Jacques de Loustal, dans des teintes beaucoup plus colorées que l'original, qui suintait le polar avec un noir et blanc des familles. Mais que ce soit dans l'un ou l'autre album, il y a toujours quelque chose de pourri dans la petite ville de Solteras, dont on soupçonne qu'elle est située au sud des États-Unis. Et ce n'est pas dû à une chaleur étouffante qui fait les choux gras du magasin Gordon Cooling, spécialiste des climatiseurs. C'est plutôt l'attitude des habitants de la bourgade qui laisse à désirer. Les commerçants alternent entre hypocrisie et mépris envers leurs clients, M. Deville règne tel un mafieux sur le business local et traite sa jeune épouse comme une poule de luxe. Cette dernière le lui rend bien puisqu'elle fricote avec tous les jeunes hommes qui passent à sa portée. Et c'est le cas de Stefan Slovik, ex-plongeur dans un restaurant chinois, ex-mécano dans un garage, et nouveau tueur à gages pour le tout puissant M. Deville. Fraîchement débarqué aux États-Unis de sa Pologne natale, Stefan n'aurait pas dû mettre le doigt dans l'engrenage de la violence.

LE PLAT RÉCIT

La bonne idée du scénario est une déstructuration narrative qui invite le lecteur à la vigilance. La situation ini-



© Götting et Loustal / CASTERMAN

tiale se dévoile petit à petit, dans des scènes placées dans un désordre chronologique, avec comme fil rouge l'enquête de l'inspecteur Clarke sur la mort de Slovik (et la régulière apparition du gros chien noir de Mme Deville). Mais on ne sent pas Loustal très à l'aise dans le découpage en trois bandes et dans la représentation dynamique des personnages. En revanche, dès qu'entrent en scène des grandes cases contemplatives accompagnées d'un récitatif, on devine le dessinateur beaucoup plus à sa main. Ce qui n'empêche pas de regretter cette palette de couleurs vives qui fait pâle figure face au noir et blanc puissant de l'album original. Une certaine

ambiance est toutefois installée, même si elle n'a pas la force de *Noir*. Quant à l'intrigue, elle a du mal à surprendre le lecteur malgré son côté déstructuré. Arrivé à la fin du volume, sans véritable climax, il reste sur sa faim, comme si le récit avait tout juste démarré, et se demande quand même quel est l'intérêt véritable d'une telle adaptation.

THIERRY LEMAIRE



© Götting et Loustal / CASTERMAN



BLACK DOG

de Götting et Loustal,
Casterman, 90 p. coul., 18 €

Fantaisies aériennes et poésie funèbre

X-Men : Apocalypse s'envisage comme la conclusion d'une trilogie placée sous le signe de l'apprentissage des mutants au sein d'une uchronie, un « run » cinématographique au final plus intéressant que les épisodes originaux. Et surtout un des derniers vestiges d'un savoir-faire menacé depuis quelques années par l'hégémonie Disney.

Le premier *Spider-Man* réalisé par Sam Raimi avait coulé dans le marbre une manière de concevoir les *origin stories* de super-héros. Au point de lasser les spectateurs un minimum exigeants tant le sentiment d'assister à un décalque de ce modèle sur l'écrasante majorité des productions ultérieures était prégnant. Cela n'avait pas été le cas des premiers *X-Men* de Bryan Singer dans les années 2000 qui se révélaient trop centrés sur le personnage de Wolverine. Or, ces films passaient à côté du mythe fondateur de l'opposition intellectuelle entre Charles Xavier et Erik Lehnsherr, alias Magneto, sur la place des mutants dans le monde. Cet impair avait été corrigé avec flamboyance par *X-Men : le commencement*. Là, Matthew Vaughn parvenait enfin à atteindre un subtil équilibre entre canons attendus d'une machinerie hollywoodienne piratée par son penchant pour la fantaisie pop lorgnant l'espionnage Bondien et une part de fragilité, d'ambiguïté salutaire dans les rôles clés. *Days of the Future Past*, sa suite directe, marquait certes le retour de Bryan Singer aux affaires. Et bien que ce dernier ait signé un volet inférieur, il réussissait à creuser ce sillon bénéfique pour la saga.

AUX ORIGINES DU JUGEMENT DERNIER

10 ans ont passé depuis les événements de *Days of the Future Past*, l'école des surdoués de Charles Xavier se développe tranquillement. Magneto a renoncé à ses projets eugéniques pour vivre incognito en Pologne, heureux avec femme et enfant. Les choses se gâtent lorsque des adorateurs de la divinité égyptienne En Sabah Nur découvrent les restes de son tombeau dans les profondeurs souterraines du Caire et le réveillent accidentellement après des millénaires en sommeil. Car En Sabah Nur se révèle être le mutant zéro ayant accumulé une force incommensurable et une batterie de pouvoirs destructeurs inimaginables. D'ailleurs, son nom de guerre est Apocalypse et, avec un blaze pareil,



on se doute bien qu'il n'est pas là pour jouer à la marelle.

SANS WOLVIE, LA FÊTE EST PLUS FOLLE

Oui, *X-Men : Apocalypse* n'est pas exempt de scories. Certains deus ex machina feront lever au ciel les yeux pointilleux et le méchant du jour manque de profondeur, peu aidé par un design ridicule. *X-Men : Apocalypse* ne trompe pas sur la marchandise et demeure un blockbuster hollywoodien avec son lot de morceaux de bravoure, d'imageries infographiques et de pyrotechnies spectaculaires. Pourtant, Bryan Singer n'abandonne pas sa thématique fétiche et obsessionnelle de l'Holocauste parsemant son œuvre depuis toujours. Découle de cette dernière de sombres visions et un jonglage habile entre fantaisie aérienne et sens de la poésie funèbre dans son imaginaire destructeur. Il sait enfin utiliser judicieusement le talent de Michael Fassbender pour donner à Magneto un sens tragique à la mesure de ce personnage complexe. Surtout, en des temps où la saturation de films de super-héros interconnectés, pour ne pas dire « taylorisés » comme une machine débiterait du boudin sur un tapis roulant, *X-Men : Apocalypse* fait du bien par la fluidité de sa mise en

scène élégante et truffée d'idées, ou l'identité de sa direction artistique portant la patte de Singer. On pourrait presque y voir là un acte de résistance censé différencier un film de cinéma hollywoodien populaire et éclairé d'un produit sans âme, pâle photocopie de photocopies, destiné à gonfler le résultat net de la division *merchandising* de l'empire médiatique dont il est issu.

JULIEN FOUSSEAU



X-MEN : APOCALYPSE

de Bryan Singer, avec Michael Fassbender, James McAvoy, Jennifer Lawrence... 2h23
Actuellement en salles

Le Cinéma d'animation en France



À l'occasion du festival d'Annecy qui se tiendra du 13 au 18 juin prochain, cette série documentaire en trois parties revient sur l'histoire du cinéma d'animation hexagonal, de *Fantasmagorie* d'Émile Cohl en 1908 à la production aux multiples facettes et mondialement reconnue au début des années 2000. Bien construite, cette série réalisée par Alexandre Hilaire n'oublie pas les passages obligés sur les incontournables Paul Grimault et Michel Ocelot. Mais son approfondissement sur les raisons expliquant pourquoi des poudrières de talents comme Folimage ou La Fabrique ont permis de prospérer sans jamais brader leur expertise et leur savoir-faire technique. Surtout, elle martèle ce que l'on répète sans cesse dans nos pages : le cinéma d'animation n'est pas un sous-genre infantile mais une facette du 7^e art parmi les plus pures. Diffusion le 13 juin sur Ciné + Famiz Disponible en DVD chez Doriane Films JULIEN FOUSSEAU

Tout en haut du monde



Rémi Chayé et son équipe sont loin d'avoir volé le Prix du public au dernier festival d'Annecy. Ce voyage au bout du monde d'une adolescente de la bourgeoisie russe pour laver l'honneur de son grand-père disparu dans sa conquête du Pôle Nord convoque les nobles figures de Jules Verne et Jack London. La poésie lumineuse de sa direction artistique et la finesse psychologique de ses personnages démontrent que les plus beaux films d'animation peuvent s'adresser à tous sans les abêtir. Sur l'éditorial, on saluera le beau travail de Diaphana proposant un commentaire audio et un making of exhaustif sur la production du film. Un DVD Diaphana

JF

Panique à Needle Park



Carlotta réédite en support Blu-ray un des trois films indispensables de Jerry Schatzberg. Plus que le film qui révèle Al Pacino, *Panique à Needle Park* est une chronique infernale de la descente aux enfers d'un couple héroïnomanie dans le Manhattan crasseux des années 70. C'est aussi une histoire d'amour, terrible, dans laquelle les sentiments authentiques sont peu à peu cannibalisés par la violence et le désespoir qui vont de pair à la soumission pour l'héroïne. Al Pacino et Kitty Winn y sont bouleversants. Un Blu-ray Carlotta

JF